

**HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES  
DU CANTON DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES**

**LA MÉDECINE**

**POPULAIRE**



*R. Timinier*

**20,00 F**

**N° 12 décembre 1985**

Bulletin trimestriel publié par le Foyer Rural du Billot  
L'Oudon-Montpinçon - 14170 Saint-Pierre-sur-Dives



# LA MÉDECINE POPULAIRE



Bulletin trimestriel publié par le Foyer Rural du Billot  
L'Oudon-Montpinçon - 14170 Saint-Pierre-sur-Dives

HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES DU CANTON DE ST PIERRE SUR DIVES

Bulletin trimestriel publié par LE FOYER RURAL DU BILLOT

L'LOUDON

14170 ST PIERRE SUR DIVES

Imprimerie spéciale: Foyer du Billot - Dépôt légal: janvier 1986

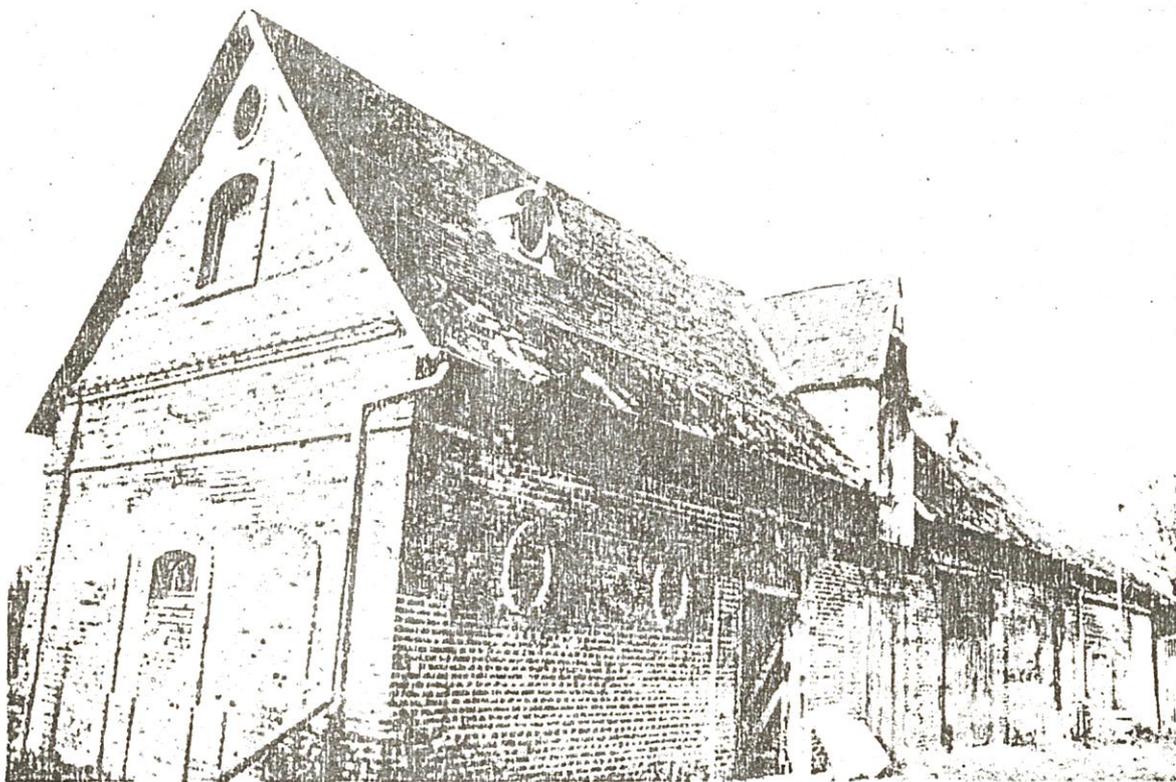
Responsables de publication: Gérant : Jacky MANEUVRIER

Membres: Yvette DENIS, Marie-Thérèse HUGOT, Paulette BRICON, Thierry BRICON, Michel NIGAULT,  
François WEBRE, Dominique BORDEAUX, Odile PLEKAN, Danie MANEUVRIER, Ginette BELLIER, Almir BELLIER,  
Yvon BOUILLE, Jean-Pierre PFLIEGER, Christophe MANEUVRIER, Gérard GULLIN, Chantal GULLIN,  
Dominique FOURNIER.

Couverture: dessin original de René TESNIÈRE



# FOYER DU BILLOT : Centre culturel, lieu de rencontre...



*Le centre culturel : des expositions, des archives et un lieu d'accueil permanent pour le public*

Le 24 octobre 1985, en l'étude de Maître MAYMAUD, notaire à St Pierre sur Dives, la Présidente du FOYER, Madame Yvette DENIS, signait l'acte de vente qui permettait à notre Association de devenir propriétaire d'un ancien bâtiment agricole appartenant à Madame DUVIEU, situé au centre du Billot, derrière la Salle des Fêtes, à côté du groupe scolaire.

Un vieux rêve se concrétisait ... Le Foyer possédait, enfin, un local pour lequel les projets ne manquaient pas :

- Salle de réunions et d'activités où chacun pourrait se retrouver

- Lieu d'expositions permanentes

- Conservatoire d'objets, de documents qui témoignent du passé et des traditions populaires de notre région.

Cette réalisation n'a été possible qu'avec le concours efficace de la commune de L'LOUDON

de l'Association " PAYS d'ACCUEIL SUD PAYS D'AUGE "

de la DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

de la DIRECTION DEPARTEMENTALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

de l'OFFICE DEPARTEMENTAL d'ACTION CULTURELLE du CALVADOS

La remise en état de ce bâtiment en fort mauvais état est à la mesure de notre ambition et de notre bonne volonté mais pas de nos finances. Aussi avons nous également sollicité une aide financière du Conseil Général, du ministère de l'Agriculture et de l'Etat. Nous espérons que les efforts des adhérents du Foyer inciteront les différentes administrations à soutenir nos actions.

Mais déjà, le Conseil d'Administration du Foyer tient à remercier tous ceux qui ont accueilli ce projet d'acquisition avec intérêt, parfois même avec enthousiasme, et en ont permis la réalisation.

Nous serons heureux de vous accueillir dans notre nouveau " FOYER ", à la fin du mois d'avril, à l'occasion de l'exposition:

" DU BLE AU PAIN "

Vous pouvez également nous aider en souscrivant un abonnement de soutien à notre bulletin ( voir lettre annexe ) qui vous permettra, entre autres choses, d'entrer gratuitement à toutes nos manifestations culturelles. A l'avance, nous vous en remercions.

Le Conseil d'Administration du Foyer

L'ASSEMBLEE GENERALE DU FOYER AURA LIEU LE MARDI 28 JANVIER A 21 h

# LA MÉDECINE POPULAIRE EN BASSE-NORMANDIE

---

## GENERALITES

---

« Depuis plus de cent mille ans qu'il y a des hommes et qui souffrent, leur plus grande affaire après avoir trouvé la nourriture et l'abri, les armes défensives et offensives, puis le feu, fut sans doute de chercher à calmer la douleur et à guérir la maladie. La thérapeutique est vieille comme l'humanité elle-même. Elle a dû naître, dit SAVY, un soir de la préhistoire au fond des forêts primitives où criaient la faim, la peur et l'amour. »

Nos lointains ancêtres de l'âge des cavernes qui savaient dessiner et peindre ne nous ont guère laissé de témoignages sur ce point. Tout au plus a-t-on pu s'assurer, par l'étude de leurs ossements, qu'ils savaient réduire les fractures et probablement même trépaner.

Chez les peuples enfants, non évolués, la médecine comme toutes les sciences se développe sous le signe de la magie et de la sorcellerie. Pour eux, la maladie n'est pas un phénomène normal; elle est due à l'intervention d'une force occulte qu'il faut calmer par des incantations et des sacrifices.

Insensiblement, une médecine apparaît, toute mêlée aussi de puérilité et de mysticisme; puis une pharmacopée plus ou moins valable s'installe, pharmacopée basée sur les plantes, les glandes animales, quelques matières minérales, le tout associé aux substances les plus étranges, tel que le lait de femme, l'urine de gazelle.

Matières médicales confuses, recettes populaires sacerdotales, transmises d'âge en âge, et que l'on retrouve dans certaines régions de France.

Ainsi donc, en Basse-Normandie, la médecine se trouve devant une thérapeutique inconnue et bizarre. Les simples constituent l'immense herbier des plantes récoltées sur place, tels que le fenouil, l'anis, la sauge, la menthe, la mélisse, le romarin, toutes les herbes de la Saint-Jean, ainsi nommées parce que cueillies le jour du solstice d'été, nos ancêtres ayant remarqué que les plantes odoriférantes possédaient le maximum de parfum — et ils en concluaient le maximum de vertu — par les journées les plus ensoleillées. Aux simples s'ajoutent d'ailleurs une foule d'éléments divers empruntés au règne animal, tels que la corne de taureau, le corps de limace, les coquilles et les corps d'escargots, la fiente de bouc, les excréments de chat, et le bouillon de vipère si cher à Madame de Sévigné.

L'objet de cette thèse sera donc d'énumérer quelques-unes de ces thérapeutiques confectionnées d'après de vieilles recettes et transmises de génération en génération et de montrer également l'état d'esprit dans lequel évolue le médecin de campagne dans certains « coins » de Basse-Normandie.



# Les rebouteux et les guérisseurs

Comme MOLIÈRE, le vrai paysan normand n'a encore qu'une assez médiocre confiance en la médecine; s'il souffre d'une affection peu grave ou d'un membre démis, c'est de préférence aux guérisseurs ou aux rebouteux qu'il a recourt.

Evidemment les charlatans professionnels ne travaillent plus en public sur les marchés ou les foires. De nos jours, ces individus consultent et soignent chez eux. Ce mot de guérisseur n'est guère employé par nos autochtones qui disent plutôt « j'vas chez untel » ou « on va voir la mère X... qui guérit ou qui touche de telle maladie ». Mais de nos jours, chaque canton possède encore un homme ou une bonne-femme qui consultent généralement pour quelques maladies assez bien définies. Quoique pourchassées par les médecins, nos « guérisseurs » contemporains exercent encore, et je crois fort qu'il en existera jusqu'à la fin du monde ! Gare pourtant au médecin trop zélé qui oserait critiquer ouvertement ces charlatans; qu'il se garde bien en tous cas de vouloir les traîner en justice, car après le jugement, il partira mis à l'index par beaucoup de ses anciens clients, et c'est le guérisseur qui restera ! La médecine et la justice sont différentes en pays normand ! Les plaintes des syndicats médicaux sont rares; ils savent que de la codamnation prononcée se dégage une certaine publicité pour le délinquant; d'autre part, les témoins sont peu bavards. Sans témoins, le médocastre répète souvent avoir soigné un parent de tel médecin, lequel fut envoyé sur l'indication (confiante) de ce dernier; c'est une publicité gratuite et efficace.

Plus fréquemment, certains disent avoir un « don »; ils soignent par attouchements, par invocations secrètes, d'ailleurs plus ou moins religieuses, par simple vision ou encore en prescrivant un « viage » (voyage) à tel ou tel saint, parfois même des lavages avec l'eau d'une fontaine placée sous le patronage d'un bienheureux. Ces viages aux sources guérisseuses s'expliquaient donc par les lavages auxquels il m'a été donné d'assister certains jeudis, jour de marché, à la fontaine Saint-Méen, fontaine de mon village natal, vouée à la dermatologie et cachée derrière l'église aux yeux de tout regard indiscret, dans un endroit ombragé au milieu des buissons. Il est en effet à remarquer que les parents du petit malade n'aimaient pas se faire voir lors de ces lavages, oh ! combien naturels et peu dangereux comparativement à certaines applications locales dites bénéfiques ! L'eau de cette fontaine était en effet souveraine

contre l'impétigo; l'analyse en a d'ailleurs été faite, et j'avoue en avoir été terriblement déçu de constater qu'elle ne contenait aucun élément organique ou minéral qui put être à l'origine de possibles guérisons; tout porte à croire que la chute des croûtes qui fleurissaient sur le visage de ces enfants et qui annonçait la proche cicatrisation, n'était due en fait qu'aux lavages aqueux tout court, lorsque l'on sait et connaît le traitement spécifique de l'impétigo dans certains villages bas-normands. Ces traitements de « bonnes-femmes » seront exposés dans le chapitre « remèdes et prières » qui leur sera réservé.

Ces dons de guérisseurs sont parfois transmis de père en fils ou d'oncle en neveu, mais les paysans demandent alors à « voir les résultats obtenus par le nouveau » et nos gens de la campagne sont le plus souvent avares de compliments et douteux dans cette passation des pouvoirs.

Par contre, qu'il le veuille ou non, le septième garçon né d'une même famille et sans interposition de fille dans la lignée est « doué » et a presque une spécialité : « les maladies du ventre ». Cet individu, petit ou grand, à qui l'on découvre et attribue ce pouvoir de guérison quasi miraculeuse, ne refuse jamais de guérir, car, s'il est petit, les parents héritent d'un billet pour le grand service rendu à la famille, et si ce sorcier est grand, c'est très souvent un « as » de la bouteille de cidre qui exigera, en plus, un café bien arrosé de calvados avant et après l'opération. Quelles paroles prononce-t-il ? Cela tient véritablement du mystère et la plupart du temps le sait-il lui-même ?

Plus fréquemment d'ailleurs, le guérisseur se fait amener le malade à son domicile; il aime la discrétion. La consultation est souvent unique, donc peu de frais, pas de dérangement. Le paysan économe a donc intérêt à s'adresser à eux, étant libre de payer peu ou de donner une rétribution en nature.

Le rebouteux, lui, remet les membres fracturés ou simplement démis. Son habileté semble se transmettre de père en fils et se conserver dans certaine famille. Cette transmission héréditaire n'est pas contestée par le campagnard comme elle l'est pour le guérisseur. En effet, cette habileté, résultat d'un travail journalier et ancestral, finit par devenir comme un don qu'on apporte en naissant.

Dans le cas de foulures, luxations, entorses, « nerfs froissés », les paysans délaissent toujours le médecin pour aller chez le rebouteux dont la clientèle de nos jours encore est très nombreuse.

Généralement, le rebouteux ne s'occupe que d'un blessé simplement « démoulté », les moulettes désignant dans le département de la Manche les articulations. Il ne se risquera jamais à soigner une fracture ouverte; par quel remède soignerait-il d'ailleurs puisqu'il n'est pas guérisseur ! Ces deux professions sont en effet bien délimitées, et les gens de la campagne n'admettront jamais la critique ou la condamnation d'un rebouteux; les effets thérapeutiques amenés par les soins de ce dernier étant rapides quand il s'agit d'une luxation de l'épaule par exemple.

Le paysan aime voir et constater, et là il peut témoigner que le travail du rebouteux a amené une amélioration des souffrances et une réduction de la luxation. Le malade admettra d'ailleurs qu'un rebouteux lui fasse mal, et il n'admettra jamais cela d'un médecin. La profession de rebouteux est donc moins pleine de mystères; il se déplace journellement et donne par-

fois rendez-vous à ses clients dans un lieu ouvert au public, une arrière salle de café par exemple ou bien le fournil d'un boulanger lorsque ce dernier a cessé son travail.

Pourquoi alors s'expliquer la baisse de vogue des rebouteux depuis un petit quart de siècle ? La raison en est simple; souvent le traumatisé a besoin d'un certificat médical destiné à ses compagnies d'assurances, et évidemment le médecin appelé pour constater les faits, refusera de couvrir le rebouteux; le blessé ne sera donc pas remboursé de son arrêt de travail, ce qui est loin de lui plaire. Cependant, dans bien des cas, le médecin consulte, rédige, prescrit, tandis que le rebouteux palpe et soigne de son côté à l'insu du médecin.



## Chapitre 2

### Accouchements

Dans le Cotentin, comme dans peut-être d'autres campagnes de France, il y a les femmes qui « vont aux accouchements ». Ce ne sont pas des sages-femmes, ni des assistantes médicales, ni des infirmières. Elles ont une certaine expérience étant donné le grand nombre d'accouchements auxquels elles ont assisté; évidemment leurs notions sur l'anatomie, sur la matrice (utérus) et ses annexes sont nulles, mais leurs pratiques manuelles prouvées aux yeux de tous. Leur réputation, leur force est bien établie, inutile de discuter, de méconnaître, de critiquer leurs compétence ou leur qualité. Le médecin nuirait alors à sa notoriété beaucoup plus qu'à sa valeur.

Il est préférable d'être au mieux avec elles, sans quoi, le praticien est luxé dans sa clientèle obstétricale avec adresse et sournoiserie.

Ces « matrones » n'ont recourt aux médecins que lorsque « cha va mal ». Elles ont multiplié les touchers vaginaux, les pressions abdominales, les tiraillements sur tout ce qui se présente, et tout cela évidemment bien longtemps avant l'arrivée du médecin. Toutes ces manœuvres sont faites ou plutôt ont été faites sans aucune hygiène, sans asepsie, avec des mains sales, garnies d'ongles démesurés ou cassés. Qu'il me soit permis de citer un passage extrait d'un cahier de notes tenu par mon père, médecin dans un petit village de la Manche, extrait qui symbolise, je crois, tout ce qui peut être fait par ces « matrones de villages » et causé par elles comme tort aux accouchées et au médecin.

« Un jour, à Lies..., je fus appelé près d'une femme " en mal d'enfant ", car " l'arrière " (le placenta) ne venait pas ! J'avais déjà dans ce petit hameau une bonne clientèle et ce que je croyais être des

clientes fidèles, mais lisez la suite... Connaissant la matrone et sa saleté (c'était une marchande d'anguilles vivant dans une baraque en bois sur les bords du marais) et remarquant ses ongles tous en " grand deuil ", je priais cette femme, le mari de l'accouchée et deux témoins, de bien noter que je ne touchais pas à la patiente. Ayant alors découvert la parturiente du bout des doigts, ceux-ci ayant été lavés et brossés avec de l'alcool iodé, je saisis le cordon ombilical, et par une pression douce bien dirigée sur l'abdomen, je fis sortir le placenta. Je n'avais donc absolument pas touché à l'accouchée. Deux jours plus tard, cette pauvre femme mourait d'infection généralisée, victime des brutalités, des déchirures vaginales provoquées par les ongles de la matrone, bref, victime de la saleté de cette dernière. Pour moi, le résultat fut catastrophique ! C'est moi qui, dans le bruit du monde, l'avait délivrée, et pendant plus de deux ans je ne fis pas un seul accouchement dans ce hameau, tandis que la matrone continuait son travail criminel. Que faire, que dire ? Me plaindre officiellement ? J'aurais eu tout le village contre moi. La clientèle revint petit à petit grâce à deux ou trois bons clients qui, eux, avaient compris ce qui c'était passé. »

Voilà donc un exemple de certains personnages de village, catalogués spécialistes, contre lesquels un médecin de campagne n'a pas le droit de lutter.

Le paysan normand est un manuel et n'admet pas qu'un médecin se serve d'autre chose que de ses mains; il tolère à la rigueur certaines piqûres, c'est peut-être l'unique différence qui existe dans son esprit entre le médecin et le rebouteux, car ce dernier ne se sert que de ses mains et de ses pieds et n'utilise aucun instrument piquant ou coupant. La vue des « fers », en particulier, effraie la famille, et si la pose des forceps s'impose, le praticien fera bien d'en avertir le mari et toutes les personnes présentes.

Il est même prudent d'envoyer le mari ou la mère en avant-garde pour proposer les forceps avec des « si on t'aidait », et « s'il te fallait les fers, faudrait pas t'effrayer »; le paysan, la paysanne n'aiment pas les fers, les accouchements « artificiels », ce n'est pas un acte naturel.

En effet, durant le temps qu'il passera auprès de la future mère, il sera constamment épié, et le moindre de ses gestes sera commenté par des curieuses, car ce sont toujours des femmes qui glissent un œil inquisiteur et avide de critique par l'embrasement d'une porte que jamais il ne pourra faire fermer.

Dans cette belle campagne normande, il ne faut pas sortir des traditions, des coutumes ou alors que très timidement. Ce n'est pas au médecin de faire une épisiotomie ! Si la vulve se déchire, c'est que le travail avance, c'est « le petiot qui fait son passage »; couper dans la « ché » (chair) pour éviter une déchirure incontrôlable et mutilante, c'est faire le « charcutier ». Voilà des faits et anecdotes qui, pour rigoureusement exacts qu'ils soient, appartiennent parfois au domaine de l'incroyable.

« Ayant affaire à des cerveaux fermés, le médecin ne doit pas s'entêter comme eux; il a autre chose à faire, d'autant que l'entêtement est une attitude passive, une absence de vie, une pétrification; il diffère totalement de la ténacité. Celle-ci est l'effort de volonté tourné vers l'avenir, l'entêtement est l'obstination dans le passé. »

Le Docteur FEISSINGER, en écrivant ces phrases, a résumé la conduite à tenir par le médecin de campagne. Sourire d'un préjugé est l'enraciner davantage, sans compter que les gens vous en veulent par-dessus le marché. Les paysans s'estimeraient vexés et abaissés de se rendre aux raisons que leur démontrent leur erreur.

« Les vrais philosophes sont les médecins de campagne, ils ne s'étonnent de rien et cherchent à comprendre. »

Alors pourquoi s'inquiéter de voir les choses comme elles sont ?

Pour conclure ce chapitre des accouchements, la médecine populaire en Basse-Normandie permettra aux praticiens de faire une découverte quant aux conduites thérapeutiques tenues par la sphère paysanne en ce qui concerne les môles hydatiformes et les transfusions !

La formation d'un môle est toujours imputée à la trop grande absorption d'eau, polluée le plus souvent; puisque le « frai de grenouille ressort », il ne reste donc à la malade qu'à boire du cidre et du bon cidre. Pourquoi discuter ! C'est aller contre l'évidence, car pour « renvoyer » du frai de grenouille, il faut en avoir avalé !



Quant aux transfusions, elles sont très mal admises par l'entourage; pourquoi introduire dans les vaisseaux de la femme qui a saigné, un sang qui n'est pas le sien, puisque le vin rouge est un médicament tonique et reconstituant pour le paysan normand, buveur de cidre. C'est même la seule propriété. La preuve est d'ailleurs fournie par ce raisonnement de brave paysan :

« Le vin rouge donne du sang; puisque tu bois rouge et que tu pisses blanc, c'est donc que le sang reste dans le corps. »

Après cela, comment voulez-vous démontrer que ce n'est pas vrai !

Pour le médecin, tantôt il vaut mieux faire une chose, tantôt il est préférable de s'en dispenser. Cela dépend du milieu, de l'éducation, des préjugés du malade. En Basse-Normandie, l'abstention est plus sûre dans beaucoup de domaines.

Avant de terminer ce chapitre consacré aux accouchements, voici une recette toujours usitée pour combattre la « fièvre de lait » ou pour « faire passer le lait » : appliquer sur les seins douloureux et gonflés de grandes feuilles de choux dont les pétioles ont été préalablement battus, en alternance avec des compresses de feuilles d'artichauts.



*Le guérisseur*



Un médecin de campagne au XIX<sup>ème</sup> siècle

### Remèdes et dictons

Certains procédés, comme le pigeon vivant ouvert par une incision ventrale et posé sur la tête d'un enfant atteint de méningite, viennent paraît-il des Arabes. Cette origine explique peut-être la fréquence avec laquelle on retrouve ce moyen thérapeutique dans plusieurs campagnes des provinces françaises. D'autres remèdes sont l'apanage de certains « coins » reculés de la Basse-Normandie et voici quelques traitements réservés à des cas pathologiques bien précis.

#### ALOPECIE

De tous temps, le genre humain a lutté contre la calvitie et ces dictons normands prouvent que les versificateurs de cette province s'y intéressaient déjà :

- « Les racines d'ortie
- « Cuites en bouillon savoureux
- « Et mêlées à l'eau de vie
- « Font pousser les cheveux. »

Cet autre, réservé aux dames :

- « Frottez-vous avec du jus d'oignon
- « Il vous rendra votre chignon. »

#### BRULURES

On rencontre encore des femmes qui « touchent les brûlures ». Ici « toucher » est employé dans une expression patoisante; il a le sens général de guérir; en effet, ces femmes n'appliquent pas leurs doigts sur la lésion cutanée, mais se contentent de décrire au-dessus d'elle des cercles ou autres figures pseudo-géométriques d'allure toujours magique. Une de ces matrones des environs d'Avranches, après ces impositions fugaces, demande au malade de laisser ses brûlures à l'air, sans pansements protecteurs et d'attendre la cicatrisation qui est accélérée par le souffle puissant de la femme. Les honoraires de cette dernière consiste en une petite barrique de bon cidre, son unique et seule boisson.

D'autres femmes prescrivent inmanquablement de tremper la partie brûlée dans du lait de vache refroidi et non bouilli, puis d'envelopper la brûlure dans des compresses imbibées de ce même liquide. Il est à noter que cette dernière méthode s'avère souvent curative, ne provoque aucun bourgeonnement anarchique, ne laisse aucune cicatrice disgracieuse, et a en plus le grand mérite de soulager immédiatement le malade.

D'autres méthodes sont employées et la recette de cette dernière a été remise à mon père par un cultivateur du Nord de la Manche :

« Faire durcir des œufs. Mettre le jaune seulement dans un récipient de fonte sur feu doux. Le jaune d'œuf tourne en créton et rend une espèce d'huile que l'on recueille à mesure. Prendre cette huile avec une plume et en enduire la partie brûlée. »

N'ayant jamais expérimenté cette méthode, il ne nous est pas possible d'en vérifier l'efficacité.

Les paroles magiques prononcées par ces femmes qui « touchent » les brûlures sont évidemment impossibles à connaître ; voici néanmoins une de ces formules *de* conjurations usitées dans une région du Cotentin :

« Feu, feu, perds ta chaleu  
« Comme Judas perdit sa couleu  
« Au jardin des Olivieu  
« En trahissant not'Ségneu. »

Signalons que la cicatrisation d'une brûlure est beaucoup plus rapide suivant la phase de la lune. En phase de lune décroissante la guérison est plus prompte.

## LE CARREAU

Ce terme désigne le « gâteau péritonéal » et s'explique par la présence de ce placard, dur comme un carreau, qui serait placé sous la peau de la paroi abdominale.

Cette maladie est celle qui suscite encore le plus grand nombre de pseudo-guérisseurs, et dans la région située au Sud de Coutances, dans la Manche, il se pratique encore un traitement vraiment barbare. Le guérisseur ou la bonne-femme confectionne une bouillie tiède faite de feuilles d'aloès, de molène et de bourrache qu'ils appliquent sur l'abdomen, puis ils font chauffer au rouge la palette (utilisée normalement comme tourne-galette) et la passent à quelques centimètres au-dessus de la bouillie d'herbes. Celle-ci sèche presque instantanément et l'évaporation rapide de l'eau détermine des brûlures sous-cutanées et cutanées dont le malheureux enfant gardera les marques toute sa vie. Après cette douloureuse et pénible séance, l'opérateur prescrit un régime lacté.

Dans le Nord de la Manche, le traitement est par contre moins traumatisant. Toute la difficulté consiste à connaître dans ses relations le septième garçon d'une même famille sans changement de sexe dans la lignée, cet individu a automatiquement le don du carreau par naissance.

## COUPS ET CONTUSIONS

Un proverbe bien normand et par conséquent véridique énonce « qu'il n'y a point de bonne bête sans ohie » (*ohie* signifiant choc, contusion). Les conséquences des traumatismes sont multiples et ce que l'on craint le plus à la campagne ce sont les dépôts; ils doivent être soignés immédiatement et voici une recette qui était très usitée dans la médecine populaire normande :

« Faire bouillir dans l'urine du père de la fourre (excréments) de chat. Laisser infuser et faire absorber la mixture sans méfiance. »

Cette infusion peu appétissante était réservée au traitement des fractures de côtes; le malade devant rester couché sur le côté où siégeait la cassure pour permettre au liquide de déposer ! Evidemment l'odeur de l'haleine exhalée par le malade facilite le diagnostic du médecin.

Cette thérapeutique est heureusement, pour le médecin chargé d'examiner le malade qui vient d'ingurgiter ce breuvage, maintenant rarement appliquée et les malades se contentent souvent d'avalier de la tisane de vulnéraire; cette plante ayant l'odeur de « fourre de cat », il faut peut-être chercher là l'idée de la préparation ci-dessus énoncée.

## COQUELUCHE

Voilà bien une maladie difficile à faire avouer par les mères des petits malades. Quand l'enfant a des quintes de toux, la mère s'empresse d'informer les voisins qu'il a « les vers », mais s'il « teuque en faisant le chant du co » (tousse en faisant le chant du coq), il faut néanmoins convenir que le « petiot » a la « clinque » (coqueluche).

Le lait de jument « tout chaud sortant du pis » est réputé bon calmant, mais la préparation magistrale et toujours utilisée est la suivante :

« Casser légèrement des coquilles d'escargots à leur pointe, réunir les bestioles ainsi préparées et largement saupoudrées de sucre dans un linge que l'on suspend. Le liquide jaunâtre qui coule de ce tamis constitue ledit sirop de limaches. »

Ce sirop est d'ailleurs très fréquemment utilisé dans les affections pulmonaires accompagnées de toux rebelles.

## DENTS

Les vieux remèdes populaires contre les maux de dents sont toujours connus et très employés.

Faire cuire une feuille blanche de choux pommé, l'appliquer le soir en se couchant sur la joue en regard de la dent malade.

Se servir d'un foulard comme bandeau et attendre ! car la douleur persiste souvent malgré ces soins et il faut néanmoins continuer. Les bouilleurs de cru conseillent d'accélérer le traitement en frottant la gencive avec de la blanche fraîche, c'est-à-dire de l'eau de vie de cidre qui vient d'être distillée.

## EPILEPSIE

Le « mal caduc » ou « haut-mal » inquiète l'entourage si le sujet frappé de crises comitiales est jeune, mais laisse la famille presque indifférente si l'individu est adulte. Les paysans savent en effet que le malade a de « l'écume aux lèvres et urine dans ses hannes » (culottes), mais qu'il se rétablit tout seul sans traitement. Une journée de repos suffit pour remettre la malade sur pied. Le mal n'est donc pas grave, et il est très difficile de faire admettre aux gens de la terre qu'un traitement (gardénal en comprimés par exemple) est nécessaire et très prudent. A quoi peuvent servir ces « pilules », puisque le lendemain de la crise le malade a déjà recouvré toute son énergie. Le paysan ne se drogue avec des produits pharmaceutiques que si sa maladie l'oblige à garder le lit; sinon le bon air de la campagne suffit à le ragailhardir.

« Faut mieux user une paire de souliers qu'une paire de draps ! »

Par contre, si le malade est jeune, des prières seront dites le soir, pour lui, et les vers suivants, tirés d'un livre de S. THOMAS, nous rapportent les moyens de « guarir l'epylepsie ou haut mal » par leur simple diction :

« Gaspard tient la myrrhe, Melchior l'encens, Balthazar l'or,  
« Le petit roi portait sur lui ces trois noms,  
« On est délivré du mal caduc par les vertus du Christ. »

## ESTOMAC

Cœur et estomac sont souvent synonymes dans le langage médical populaire. Pour toutes les maladies, on se soigne mal à la campagne et, comme nous l'avons dit précédemment, il faut que quelqu'un soit atteint très sérieusement pour qu'il se résigne à « voir » un médecin, à commencer un traitement.

S'il est « empaffé » (estomac encombré), le paysan s'administrera un café avec une « bonne goutte ». Pour

« remettre le cœur en place, rien ne vaut une bonne goutte »;

l'alcool de cidre est souverain dans les campagnes contre les gastralgies et la question alimentaire primant toutes les autres, on comprend la vénération que l'on porte à cette goutte !



## FIEVRES

Il est impossible de ne pas écrire ce mot au pluriel, car il désigne tellement de maladies ! On porte d'ailleurs un grand intérêt à la fièvre et à l'urine, car

« l'urine chargée et rougeâtre annonce la fin de la fièvre et prouve bien que cette dernière purifie le sang ».

La « fièvre des marais » fait partie des mauvaises fièvres, c'est en effet la fièvre typhoïde. Dans certains hameaux de la Manche, elle est encore cause de nombreux décès, car avant de faire venir le médecin, voici la thérapeutique appliquée durant un laps de temps souvent malheureusement trop long :

« Porter un bracelet d'ail (pour empêcher la fièvre de monter) et envelopper les pieds avec un mélange à parties égales de sel et d'oignons hachés menus (deux livres de chaque). »

Quand le traitement antibiotherapique entre en jeu, il est souvent trop tard. Si le malade se remet de cette fièvre typhoïde, le médecin éprouvera bien des difficultés à faire reprendre une alimentation progressive, la soupe et la « beisson » étant les adjuvants nécessaires à la santé.

« Au médecin ôte cent sous ! »

« Une soupe aux choux

« Trouver le pain et le "ber," bon » est d'ailleurs le seul critère valable d'un complet rétablissement.

## GOUTTE

Pour les habitants du Cotentin, cette affection douloureuse est attribuée à l'épanchement dans le gros orteil du liquide alcoolique ingurgité. Se fiant au fameux dicton : « Qui a bu, boira », notre goutteux ne suivra jamais de régime, sachant à l'avance les nombreux écarts qu'il lui faudra faire; refuser une « moque » (verre de cidre) et un « café arrosé » étant presque une insulte faite à la personne qui les offre, inutile de vouloir vexer ses amis, d'autant que l'acceptation des dites boissons est si agréable.

Pour guérir, ou tout du moins pour empêcher l'aggravation, il est recommandé de boire en tenant la jambe allongée et même surélevée. Entre joyeux buveurs qui conviennent pourtant que la « goutte vient de la goutte » (eau de vie de cidre), ce régime simpliste est garanti efficace.

Le traitement est donc élémentaire : continuer à boire, mais changer la position du membre douloureux durant l'absorption liquidienne. Il faut signaler que cette maladie métabolique est relativement rare en Basse-Normandie, le « manger » du paysan étant sain, simple dans sa composition, pauvre en abats, viandes faisandées et autres vins de Bourgogne, et le cidre étant une boisson assez peu alcoolisée.

## HEMORROIDES

« On en attrape, dit-on, en s'asseyant en sueur sur une pierre froide. »

Voilà élucidé le bien curieux mystère relatif à l'apparition des « hémorruites » ! Le traitement de ces douloureuses varices est purement externe :

« Porter deux marrons d'Inde dans une des poches de son pantalon »

Il y a un curieux rapprochement entre la thérapeutique actuellement utilisée avec celle employée par nos paysans ; le contact cutané du marron est peut-être aussi efficace que l'absorption des produits que l'on en extrait.

## HOQUET

Se souvenant du dicton « étant hecquetant, étant vivant » ! les « gens » bas-normands ne s'inquiètent donc pas du hoquet. La manière la plus rapide pour le stopper consiste en l'ingurgitation d'une cuillère de sucre en poudre ; naturellement certaines particules de sucre faisant fausse route, passent dans les voies respiratoires supérieures et une quinte de toux s'ensuit. Le traitement est très efficace et toujours employé.

Si le hoquet prend au milieu d'un champ ou plus simplement dans un endroit où il est impossible de se procurer du sucre, il est conseillé d'essayer cette méthode : réciter sept fois de suite sans respirer :

« J'ai le hoquet  
« Dieu m'l'a fait,  
« Vive Jésus  
« Je n'l'ai plus ! »

## JAUNISSE

La thérapeutique normande touche à l'incroyable en ce qui concerne les traitements employés pour soigner cette maladie, et l'on cherche vainement les rapports possibles entre l'hépatite et les fourmis. Voici en effet quelques recettes, la première utilisée dans la région de Flers, la seconde dans l'Avranchin :

« Faire chauffer de l'urine ; dès que le liquide entre en ébullition, mettre un œuf dans le récipient et attendre qu'il soit cuit "dur" ; débarrasser ensuite l'œuf de sa coquille, puis le déposer sur un nid de fourmis rouges. »

Attendre ensuite, toute la thérapeutique est là, car la maladie disparaît complètement quand'il ne reste plus trace d'œuf. L'ictère catarébral guérissant spontanément après une période d'état d'une dizaine de jours, c'est approximativement le temps que mettra l'œuf avant d'être détruit par les fourmis.

Autre recette plus active et beaucoup plus rapide, paraît-il, quand le mélange est bien préparé :

« Piler ensemble de la suie, du sel, de la bougie et de l'éclère (*chélodonium m.*). Faire une pâte rendue molle en ajoutant plus ou moins d'éclère, plante qui contient en abondance du suc jaune. Appliquer cette pâte sur le front, les mains et les pieds. La guérison viendra au bout de trois jours. »

Pendant ce temps, ne rien manger ni boire qui soit de couleur jaune; par contre, il est conseillé de manger abondamment des carottes cuites à l'eau et de se servir de l'eau de cuisson comme boisson-tisane.

## PANARIS

Parmi les remèdes préparés à l'avance, les fleurs de lis mises à macérer dans un bocal rempli d'eau de vie constituent une panacée très en vogue pour appliquer sur les panaris ou les piqûres douloureuses. Mais, fréquemment, le paysan ne possède pas cette solution, et il se contente d'introduire le doigt malade dans un œuf frais et de le laisser en place une dizaine de minutes environ. Ensuite l'œuf est coupé délicatement afin de pouvoir récupérer la membrane collée sur la face interne de la coquille, et il ne reste plus qu'à appliquer cette fine peau sur le panaris. Le doigt ainsi protégé est mis dans un bol rempli de cendres froides, provenant de la combustion d'un feu de bois uniquement, et il est ensuite entouré d'une « chique » (morceau de toile quelconque).

On laisse le pansement en place « au moins vingt-quatre heures » et généralement le résultat est, paraît-il, surprenant. Un fait est certain : les paysans commenceront toujours par essayer ce traitement avant d'appeler le médecin qui n'aura d'autre ressource que d'envoyer le malade au chirurgien, car quand le traitement ci-dessus décrit échoue, le résultat est catastrophique, cela va de soi.

## MALADIES DE PEAU

La « gourme » ou impétigo est encore fort répandue en Basse-Normandie. Cette affection est le plus souvent appelée « mal saint Benoit » et les fontaines vouées à saint Benoit ou à saint Méen possèdent de ce fait une eau curative pour presque toutes ces affections dermatologiques.

Par contre, un œuf de cane mis en terre « guérit de la dartre »; cette dernière tombe, croûte après croûte, à mesure que l'œuf pourrit dans le sol. Le malade a cependant la possibilité d'accélérer la guérison en humectant chaque matin, à jeun, les plaques squameuses.

Il est surprenant de constater que les paysans possèdent peu de remèdes pour lutter contre les maladies de peau, et ceci s'explique facilement pour deux raisons : les affections dermatologiques sont rarement douloureuses et, de ce fait, le malade ne prête guère attention à « sa maladie », puisqu'il n'est pas « gêné » dans son travail, et, deuxièmement, les paysans mettent si peu de « choses » sur leur épiderme qu'ils n'ont pas à craindre les phénomènes de sensibilisation et les allergies cutanées.

Les fards et autres crèmes de beauté incolores ou non sont ignorés pour ainsi dire, le cidre et surtout l'eau de vie suffisant amplement pour leur donner des joues roses pour ne pas dire rouges !

## PIGURES D'INSECTES

Pour calmer le « feu de la brûlure » occasionné par la piqûre de la guêpe, il suffit de frictionner la partie lésée avec une feuille de poireau ou mieux de plantain. Cette dernière plante a effectivement des propriétés calmantes surprenantes vis-à-vis de la douleur consécutive à une piqûre, et personnellement il m'a été possible d'expérimenter ce remède après avoir été piqué par une abeille. Cette plante, répandue dans tous les champs et herbages normands, est vraiment la providence des personnes ayant subi la piqûre de certains insectes.

Pour se débarrasser de poux de tête, certaines mères graissent le cuir chevelu de leurs enfants avec du beurre frais non salé; mais une croyance à peu près générale veut que si l'on a des poux, on les garde ! Qu'ils habitent la « crignasse » (de crins) d'un enfant ou le « creux-pouilloux » (aisselle) d'un adulte, le propriétaire les laisse pulluler en paix, car ils « mangent le mauvais sang ».

Le débarquement allié de 1944, en Normandie, a permis aux paysans normands de faire ample provision de produits américains depuis les ananas et le citron en poudre jusqu'à la poudre insecticide D.D.T., et il faut reconnaître que l'hygiène des hommes de troupe a surpris ces braves gens normands qui ont compris que les poux n'étaient peut-être pas aussi utiles qu'ils le croyaient pour la santé, puisque les soldats avaient dans leur ration la poudre nécessaire à leur destruction. Cela méritait d'être signalé, car le débarquement allié a véritablement ouvert les yeux aux paysans.

## PLAIES

« Si tu t'coupes la main,  
« Descends dans ton jardin  
« Et prends-y d'la consoudre  
« Elle fait les chairs se recoudre. »

Cette « herbe à couture » (*Symphytum officinale*) pousse sur les vieux murs et dans certaines haies. Elle est toujours largement utilisée et il n'est pas rare de voir des fragments de cette plante dépasser sous une « chiffe » (morceau de toile) entourant un membre quelconque; le diagnostic est aussitôt posé : il y a une plaie sous ce pansement de fortune.

Les toiles d'araignées sont aussi un des remèdes de choix utilisés pour amener la cicatrisation des plaies et surtout pour assurer l'hémostase.

« La toile d'araignée est vulnérable, astringente, consolidante; elle arrête le sang, étant appliquée sur les plaies, il en faut mettre dans la plaie aussitôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point. »

Curieuse thérapeutique et pourtant nos campagnards ne font donc que suivre les conseils médicaux, puisque cette citation est extraite du « Dictionnaire universel des drogues simples », publié avec l'approbation de Messieurs les Doyens et Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris et de ces Messieurs de l'Académie des Sciences, en 1759 il est vrai.

Ne peut-on présumer que les secrets des guérisseurs, les « remèdes de bonne-femme » sont directement sortis de la pharmacopée d'antan et sont simplement les restes survivants de la science médicale, officielle, estimée et ... efficace autrefois.

## RHUMATISMES

Les « rhumatis » dont les vieux sont très souvent affligés ont l'avantage d'offrir à ceux qui en souffrent, une thérapeutique séduisante quant au palais. Il faut en effet faire infuser 30 grammes de feuilles de frêne dans un litre de vin blanc et en prendre un verre à bordeaux matin et soir; c'est excellent, économique et d'un effet curatif très lent, ce qui permet au malade de se régaler durant un bon moment.

Il faut néanmoins compléter ce traitement interne par un traitement externe; là, plusieurs emplâtres ou frictions sont offerts au malade : soit mettre du foin à bouillir dans de l'eau et étendre le membre douloureux au-dessus de la vapeur qui se dégage, soit frictionner l'articulation en cause avec des fleurs d'aubépine. Certains paysans croient encore « dur comme fer » à ces médications et massages, d'autres disent que « c'hest com'eune empliâtre sus eun'gambe d'bois ! ». Il va sans dire que la médecine préfère cette dernière catégorie qui accepte plus aisément les médications à base d'acide acétylsalicylique et qui peut ainsi voir les effets bénéfiques de la médecine moderne.

## RHUMES

Un « chaud-frei » désigne le plus souvent toute affection broncho-pulmonaire que l'on croit causée par une transition du chaud au froid. Le climat de Bassé-Normandie étant très océanique, la pluie fine et pénétrante appelée le « crachin cherbourgeois » est très fréquente; elle n'est nullement maudite par les paysans puisqu'elle est la grande responsable des verts pâturages normands. Par contre, elle est très froide, et sortant des pièces de ferme chauffées suffisamment grâce aux fameux feux de bois, le paysan « ramasse des fraîches », autrement dit il « attrape un refroidissement ».

Un fameux remède, toujours bien accepté, et il est facile d'en comprendre la raison, a souvent la primeur sur les sirops et les inhalations, c'est le « flip »; ce flip est une boisson servie très chaude composée de cidre, d'eau de vie de cidre et de sucre.

Depuis plusieurs années, l'aspirine est cependant admise dans la pharmacopée paysanne, et deux comprimés accompagnent généralement l'absorption de ce flip.

Si le malade tousse, il s'applique de larges plaques d'ouate thermogène sur la poitrine, et tout doit rentrer dans l'ordre. Si le coton manque, on le remplace par de la laine « de suint », c'est-à-dire non lavée. Cette dernière méthode a un inconvénient certain pour les odorats délicats, et son utilisation devient de plus en plus restreinte.

Quoi qu'il en soit, le rhume est énergiquement soigné, car  
« si on a commencé à être enrhumé à l'entrée de l'hiver, c'est râle (*sic* !)  
si on l'est point pour une pause » !

## VERRUES

Les traitements médicaux actuels des verrues sont nombreux et variés. Qu'il nous soit permis de citer une thérapeutique paysanne efficace :

« Appliquer quatre ou cinq fois par jour du suc d'éclaire (chélidoine) sur la verrue. »

Le résultat est véritablement surprenant et plus constant que celui amené par le suivant :

« Pour te guérir des verrues,  
« Prends une limace des rues,  
« Puis durement t'en froteras ;  
« Dans un trou l'enterreras,  
« Puis autant elle pourira  
« La verrue disparaîtra. »

Quelles sont donc les propriétés curatives contenues dans la chélidoine ? Cela mériterait peut-être d'être recherché, car le suc de cette plante appliqué sur une verrue entraîne la disparition de cette dernière en une dizaine de jours. Ce produit mériterait d'être spécialisé, car la prescription de cette thérapeutique, sous forme de suc d'éclaire, est vraiment délicate à formuler en clientèle.

## VERS INTESTINAUX

Pour les gens normands, les plus grands ennemis de l'enfance sont les vers. L'enfant digère-t-il mal, a-t-il des convulsions, les pommettes pas assez colorées, les bonnes-femmes répondent unanimement qu'il est « atteint des vers ».

Les thérapeutiques sont nombreuses et certaines vraiment peu engageantes. La plus sage et la plus propre est la pose « d'un collier de gousses d'aïl » au cou du jeune malade. Plus offensive est la décoction faite d'un mélange d'aïl, de lait et d'eau de vie. Les parasites intestinaux fuient, paraît-il, devant

le mélange qui doit être assez toxique, compte tenu de sa composition. Pour un vrai Normand, l'eau de vie de cidre est toujours « bien vue » et constitue une « médecine efficace ». Repoussante enfin est l'absorption, le matin à jeun en guise d'apéritif, d'un verre d'urine du père — on choisit de préférence « l'urine de la nuit » car elle est plus « forte ».

De toutes ces thérapeutiques qui se veulent vermifuges, laquelle choisir ? C'est le paysan qui décide en fonction de la coutume locale !

## TUMEUR

La naïveté paysanne dépasse tout entendement en ce qui concerne le « cancer ». Pour certains, le cancer est « occasionné par une bête » ; il faut lui « donner à manger ». Pour ce faire, on doit mettre un morceau de « gras de lard » sur le mal ; ce traitement a encore été appliqué en 1946 sur une malade qui faisait à mon père l'honneur d'être son médecin ! Cette thérapeutique exclusive, puisqu'elle n'admettait aucun autre traitement, lui a permis de survivre quatre ans et demi.



## Chapitre 4

# Viages et Saints Guérisseurs

« Qui court au mière  
« Va à la bière. »

Lorsque l'on sait qu'en patois bas-normand mière signifie médecin, il est facile d'expliquer pourquoi le paysan préfère parfois recourir dans la souffrance aux Saints Guérisseurs plutôt qu'aux disciples d'Esculape. La naïveté et l'âme simple des gens de la campagne leur fait donc accorder un pouvoir curatif en même temps que mystérieux à ces saints. Il arrive même que les curés doivent lutter contre ce culte des saints qui se transforme en une véritable superstition. Énoncer toutes ces vénération est chose impensable, certains saints étant doués de dons tellement différents suivant les villages où ils sont priés. Parfois, le patois a déformé le nom véritable de certains saints et c'est ainsi que sainte Marche est souvent priée dans les églises par les mères de famille qui lui demandent d'assurer une marche rapide et assurée de leurs enfants. Les paysannes adressent donc des litanies à « sainte Marche », ignorant que l'objet de leurs prières s'adresse à « sainte Marthe » dont le nom s'est trouvé estropié.

### SAINTE AGATHE

Plusieurs figurations existent encore du martyr de sainte Agathe dans les églises de la Manche (Rémilly-sur-Lozon et Etienville) et laissent à penser que le cancer du sein fut surtout un « mal de saint » ; on comprend donc pourquoi le prin-

cipal soulagement était demandé à la jeune vierge et martyr qui fut elle-même « tourmentée à la mamelle ».

D'autres voient en elle la patronne des nourrices, car après qu'on lui eut coupé et broyé la mamelle, un vieillard qui n'était autre que saint Pierre la guérit de toutes ses blessures.

« Sainte Agathe, toi qui fis tes délices de la prison, qui eus les seins arrachés et gardas la virginité de ton corps, exauce-nous aujourd'hui. »



S<sup>GRE</sup> AGATHE



Statue en bois polychromé  
de Sainte Apolline

## SAINT ANTOINE

Si saint Antoine est en Basse-Normandie surtout prié pour assurer la bonne prospérité et le bon élevage d'une portée de porcelets, il n'en demeure pas moins que beaucoup de malades ont recours à lui dans certaines affections. Ainsi, on prie saint Antoine le Grand pour la cessation des « ceintures de feu », autrement dit lorsqu'une personne est atteinte d'un zona. Cette affection virale est d'ailleurs fréquemment appelée « feu de saint Antoine ».

Toutes les qualités ou autres vertus curatives ou non données par les paysans à ce saint, expliqueraient donc la forme sous laquelle il est parfois représenté : saint Antoine accompagné d'un porc, de flammes et d'un livre. Voici un écrit publié en 1885 qui relate un viage de malades à une fontaine de saint Antoine :

« Les personnes atteintes de fièvre, du feu ardent, arrivent de plusieurs lieues à la ronde. Chaque pèlerin se met à genoux sous le porche, le front appuyé sur l'oratoire et les yeux dirigés vers saint Antoine qu'il invoque avec une foi ardente, plein d'une juste confiance. Le malade après avoir récité dix *Pater* et dix *Ave*, va puiser de l'eau à la source salutaire, en boit quelques gorgées, lave les parties de son corps où règne la douleur et enfonce en terre une croix faite en bois de coudrier. Enfin, il s'éloigne en emportant de l'eau dont il devra se servir pendant neuf jours. »

## SAINTE APOLLINE

Sainte Apolline est dans toutes les églises représentée avec une paire de tenailles (l'ancêtre des *d'aviers* actuels) ; parfois, la signification de cette pince est plus explicite, puisqu'on voit l'outil fixé à la mâchoire de la sainte et tenu par un bourreau.

Les Normands, grands buveurs de cidre et hostiles aux soins hygiéniques de la bouche les plus élémentaires, ont donc souvent à implorer cette sainte, puisque les persécuteurs de sainte Apolline lui brisèrent les dents et lui firent donc connaître les « rages de dents ». Ce fut alors qu'Apolline fit cette prière :

« Que ceux qui honoreront pieusement le jour de ma passion et qui feront mémoire avec dévotion de l'intensité de la douleur que je viens de ressentir, ne ressentent jamais ni les douleurs de dents ni les douleurs de têtes. »

Un ange du Seigneur apparut immédiatement au milieu d'une grande lumière et lui dit : « Apolline, ta prière est exaucée. »

Le nombre croissant des dentistes s'installant en Normandie porte à croire cependant que les « agissements » de ces derniers sont malgré tout reconnus de plus en plus salutaires et calmants pour nos paysans qui auraient ainsi tendance à ne plus prier la sainte avec la ferveur demandée par cette martyre.

## SAINT BENOIT

Le « mal saint Benoit » désigne quant à lui une affection dermatologique très répandue en Basse-Normandie : l'impétigo. Il est donc normal de conduire le petit malade en pèlerinage à une source baptisée fontaine saint Benoit ou saint Méen. Là, l'enfant est copieusement arrosé d'eau et, après cette ablution, il ne reste plus qu'à l'emmener à l'église la plus proche où se trouve une statue de saint Benoit; les parents du malade récitent alors cinq *Pater* et cinq *Ave* suivis de cinq invocations :

« Saint Benoit, guérissez le petit garçon  
« Et faites partir tous les malons (croûtes). »

Les linges qui ont servi aux lavages sont abandonnés sur l'herbe, sinon l'ablution s'avèrerait inefficace, car la « maladie reviendrait ».

« Saint Grégoire assure avoir appris d'un homme illustre la guérison d'un enfant atteint de la lèpre. Les poils commençant à tomber, la peau était tuméfiée et il était impossible d'arrêter la suppuration qui augmentait chaque jour. Le père le mit entre les mains du Saint Homme de Dieu et l'enfant retrouva immédiatement la santé. »

C'est à cette guérison qu'est due l'invocation qui lui est adressée dans les églises du bocage normand pour les enfants atteints d'affections dermatologiques.

## SAINT CLAIR

« Va à la Saint Quiai  
« Et t'y verras quiai. »

En Normandie, tout le monde sait que l'on invoque ce saint pour obtenir la « guérison des yeux ». Certains considèrent que l'origine de cette légende n'est qu'un puéril jeu de mots : « Pour voir clair, priez saint Clair. » Il est évident que cette explication paraît tentante pour convaincre les gens naïfs et bons enfants que sont les paysans normands, avides de ces croyances ancestrales.

Pourtant la légende la plus ancienne relate que le quatrième jour qui suit le martyr de notre saint Clair, un aveugle de naissance recouvra la vue en visitant ses reliques; là est la véritable source de cette dévotion.

Une grande partie des ossements de saint Clair sont très honorés à Saint-Clair-sur-Epte; une châsse a été acquise sous le second Empire et elle est exposée en l'église de ce lieu depuis le 16 juillet jusqu'à la veille de l'Assomption.

Les oculistes ayant maintenant « conquis » les paysans, la dévotion portée à ce saint se fait de plus en plus rare. Le jour de la fête de saint Clair est cependant toujours célébré avec beaucoup de solennité et d'affluence, et dans beaucoup de gros bourgs du Nord de la Manche, c'est encore la plus grande fête

locale. Cette journée est celle de la « louerie des servantes ». Les contrats passés entre patrons et domestiques partent d'ailleurs presque toujours de ce 18 juillet, fête de la saint Clair, et il est très mal vu de rompre un contrat en cours d'année et de ne pas avoir attendu cette fameuse fête de la saint Clair.

### SAINT ELOI

Rares sont les saints à qui l'on prête autant de pouvoirs, de dons de guérisons qu'à saint Eloi; ce saint, très populaire en Normandie, car il fut le confidant de l'archevêque normand saint Ouen, est prié pour des affections bien différentes suivant les endroits où il est imploré. Il est prié pour guérir les maux de gorge, les ulcères variqueux, le feu sauvage des écrouelles, les adénites, les affections rhumatismales. C'est cependant pour obtenir la guérison des adénites infantiles qu'il est le plus adoré, car en dehors des invocations à caractère religieux, on ne connaît point de remède empirique pour lutter contre le « mal saint Eloi ». Il faut reconnaître que les prières adressées à ce saint tombent de plus en plus dans l'oubli et ne sont plus faites à ce saint qu'en complément des thérapeutiques médicales !

### SAINT BLAISE

Bien que Saint Blaise ait l'avantage d'avoir un pouvoir assez étendu :

« Prie saint Blaise  
« Qui tout mal apaise. »

ce martyr n'est guère prié que dans les maux de gorge et de coqueluche. Sur presque toutes les statues qui le représentent, on voit le saint au visage d'une grande sérénité, assisté d'un ou deux bourreaux aux facies grimaçants, avoir son corps déchiré avec une sorte de râteau au manche court, interprétation de la torture. Les râteaux ou autres grattoirs, étant posés d'une manière agressive au niveau de la gorge du saint, expliquent peut-être le pouvoir curatif du saint qui sourit malgré cette torture. Saint Blaise paraît effectivement avoir une gorge particulièrement résistante aux agressions ! Faut-il en conclure que cette interprétation est la raison de la légende qui entoure les dons de ce saint, personne n'a élucidé ce problème; une certitude demeure : le 3 février, jour de sa fête, nombreux sont les fidèles des paroisses qui viennent le prier pour lui demander de veiller sur leurs gorges; la coqueluche est, semble-t-il, traitée avec de bien meilleurs résultats en utilisant le « sirop de limaces et d'escargots » plutôt qu'en adressant des prières à notre saint et martyr.

## CONCLUSION

---

Après l'énoncé et la description de toutes ces thérapeutiques basées soit sur de curieuses mixtures préparées suivant des formules autant repoussantes qu'ahurissantes, soit sur de simples prières adressées aux saints guérisseurs, il est permis de se demander quel est le rôle du médecin de campagne. Le Docteur FRESSINGER, dans son livre *Aphorismes sur la réussite dans la clientèle médicale*, a écrit :

« Le praticien est avant tout l'artiste de sa profession. Il élimine et opère au choix. Que de remèdes il délaisse en optant pour ceux qu'il estime les plus efficaces, il fixe sa préférence et marque sa personnalité. »

Tel est le résumé pratique de ce que doit être la ligne de conduite du médecin de campagne. Ayant affaire à des gens de la terre, ignorants de toute notion médicale et de tout principe élémentaire d'hygiène, le médecin ne doit pas chercher à trop expliquer ses actes. Les thérapeutiques modernes permettent à l'heure actuelle, dans de nombreux cas médicaux, d'anéantir les croyances populaires. Les résultats sont là, l'enfant est guéri, sa famille le constate, le raconte aux connaissances du village et, petit à petit, la confiance des paysans envers la médecine s'établit.

De plus, la faillite des prières religieuses en matière de guérison a parfois fait naître dans l'esprit des gens de la terre un doute et a redonné une certaine considération respectueuse aux formules scientifiques prescrites par le praticien. Les guérisons amenées par les produits qui « viennent de chez le pharmacien » ébranlent les préjugés enracinés chez les paysans et sont évidemment la meilleure propagande du médecin. Sourire d'un préjugé est l'enraciner davantage, aussi vaut-il mieux rester ferme dans ses prescriptions plutôt que de vouloir ridiculiser ces gens qui s'estimeraient diminués. Ces remèdes de bonnes-femmes, ces secrets de « guérissous » sont directement sortis de la pharmacopée d'antan et sont parfois tout simplement les restes survivants de la science médicale, officielle et efficace d'autrefois.

Peut-être, dans quelques années, se gaussera-t-on des remèdes qui nous guérissent maintenant, et s'étonnera-t-on que les traitements auxquels nous soumettons avec foi nos pauvres corps, n'aient pas « détraqué » plus de citoyens de cette fin du *xx<sup>e</sup> siècle*.

Telle est la raison pour laquelle le médecin doit croire à tout ce qu'il pratique avec tout l'amour et toute la foi qu'il peut apporter à la réalisation de sa profession. Les médicaments modernes évoluent autant que les maladies, tandis que les remèdes de bonnes-femmes vieillissent d'années en années et finissent par être mis en doute par les jeunes générations. Un jour viendra peut-être où ils seront définitivement oubliés, bannis, et la médecine de campagne ne sera plus alors séparée de la médecine de ville que par la différence des lieux géographiques où elle sera pratiquée. Elle aura alors au moins l'avantage d'être plus saine à exercer, grâce au grand air et à l'esprit des gens de la terre, moins revendicateurs et plus fidèles que ceux des habitants des villes, lorsque vous aurez acquis leur confiance.

## BIBLIOGRAPHIE

---

DEBAT (Docteur F.). — « La prodigieuse évolution de l'art de guérir. »

FIESSINGER (Docteur Ch.). — « Aphorismes sur la réussite dans la clientèle médicale. »

RIVIÈRE (Docteur L.). — « Notes sur le médecin de campagne. »

SEGUIN (J.). — « L'art de soigner gens et bêtes en Basse-Normandie. »  
— « Saints guérisseurs, saints imaginaires, dévotions populaires. »

**Docteur Marcel RIVIERE**

●

# MEDECINE DE NOS CAMPAGNES

## A LA FIN DU XIX<sup>ème</sup>

### LA JAUNISSE

Faire cuire un oeuf pour qu'il soit dur. Le mettre dans une fourmillière de fourmis rouges. Le mal doit disparaître au fur et à mesure que l'oeuf est dévoré par les fourmis. A renouveler jusqu'à guérison.

---

### LA COQUELUCHE

Faire un sirop d'escargots.  
Ramasser de gros escargots et les broyer dans un récipient avec la coquille.  
Laisser reposer puis donner le jus à boire à la cuillère.

Dans les cas graves, le bouillon de souris était recommandé.  
Il m'a été dit que la souris devait être bouillie entière.

---

Au début du siècle dans les cas graves, apoplexie, par exemple, j'ai vu aller chercher des sangsues dans une mare. On appliquait ces

sangsues derrière les oreilles du malade, deux ou trois de chaque côté,

Les petites bêtes restaient accrochées au patient jusqu'à ce qu'elles soient gonflées de sang.

Ce procédé a sans doute remplacé la saignée

Pour éclaircir le sang ou nettoyer l'organisme, à cette époque, il fallait prendre une purge deux fois l'an, au printemps et à l'automne.

La veille au soir, il fallait prendre un repas très léger. Le lendemain matin, à jeun, on devait avaler de l'huile de ricin et le reste de la journée, dans bien des cas, du bouillon de choux verts.

L'entourage du patient ne manquait pas de s'informer si la purge "marchait bien" ...

Un peu plus récemment, dans les cas de congestion, de bronchite, de douleurs du dos, on employait avec succès, les ventouses qui avaient pour but, en attirant le sang sous la peau de décongestionner la partie douloureuse. Dans certains cas, le docteur faisait faire une petite incision et la ventouse attirait le sang.

Ce procédé est, à mon avis, un procédé plus moderne de la saignée.

Dans les cas de bronchite, était employé le " rigolo ", sinapisme à la farine de moutarde très répandu et préconisé d'ailleurs par les médecins.

Les maux de gorge étaient soignés par des gargarismes faits d'une infusion de bourgeons de ronces.

Les femmes qui devaient arrêter d'allaiter se mettaient à la diète et s'appliquait du persil sur les seins.

Vers 1890, ma mère qui avait alors 15 ans souffrait d'une fièvre typhoïde et, de plus, le docteur déclarait que le malade était entouré d'eau. Le cas était évidemment très grave. Malgré les soins du docteur, son entourage était fort inquiet sur l'issue du mal et on décida d'écouter un guérisseur. C'est alors qu'il ordonna, pour tirer de l'eau du corps ou

des " humeurs ", comme on disait alors de sacrifier un lapin et d'appliquer immédiatement la peau de l'animal sur la partie douloureuse en l'occurrence ventre et reins, peau contre peau.

Quand elle nous parlait de ce traitement, ma mère serrait encore les dents. Elle se souvenait des cuissons qu'elle ressentait et de l'odeur de pourriture qui se dégageait de son lit. On lui laissa ce cataplasme sans doute le plus longtemps possible car comme le guérisseur l'avait prévu, il s'écoulait de l'eau.

Etait-ce un commencement de décomposition de la peau ou des pustules de brûlure ? Ma mère n'a jamais pû nous le dire.

De même qu'elle ne sut pas si ce sont les soins dévoués du docteur ou cet atroce remède qui lui valut sa guérison.





Enfant, on m'apprit à respecter les crapauds:  
" Le crapaud est l'ami de l'homme , il mange les limaces dans le jardin."  
Et pourtant il m'est arrivé d'entendre des conversations où " l'ami de  
l'homme " devenait pour certaines personnes, un animal à redouter, à craindre,  
un animal dont se servaient les jeteurs de sort pour colporter leurs maléfices.



*Un jeteur de sorts*

J'ai été personnellement témoin de faits qui m'ont vraiment impressionné et auxquels, sans croire vraiment, je n'ai trouvé aucune explication, même dans tous les débats sur la sorcellerie que j'ai pu suivre depuis.

Vers 1960, je faisais des piqûres à un pauvre garçon qui revenait, très mal en point, et à peu près sans espoir de l'hôpital de Caen. J'étais allé le chercher à la sortie. Conscient de son état, il m'avait demandé de le conduire à un guérisseur célèbre à l'époque qui, en ma présence lui dit:

" Ne reviens pas me voir, mais arrête de prendre tous ces médicaments, ne fume plus, ne bois plus, tu ne guériras jamais, mais tu vivras longtemps. "

Il est mort dix-huit ans après.

Cependant, un jour, sa femme accourt chez moi:

" Venez vite à la maison, il se passe des choses qui me font peur. On est possédé du Diable. Depuis hier, mon mari délire. Il ne tient plus dans son lit ...." Et de me raconter toute une série de phénomènes étranges: c'était une maison sans étage, des crapauds y étaient entrés, dans la chambre, sous le lit.

" Je ne sais que faire, ils reviennent sans cesse. J'ai pu en attraper trois avec des pincettes. Je les ai mis dans une chaufferette fermée, sur des charbons. Regardez les ! Ils sont encore sur les braises, ils ne bougent plus."

En effet, depuis la veille et jusqu'au lendemain, je les ai vus immobiles, sur des charbons ardents que la femme entretenait de son feu de cheminée. J'étais fortement impressionné.

C'est alors qu'elle voulut que je la reconduise près du guérisseur. Devant moi, il lui dit : " Vous porterez les crapauds qui sont dans votre chaufferette sur la route, ils disparaîtront et vos ennuis avec, les hallucinations de votre mari cesseront et tout rentrera dans l'ordre."

J'y allais chaque jour. Je constatais la disparition totale de ces crapauds et l'amélioration spectaculaire de la santé du malade. Voilà le mystère.

#### QUELQUES AUTRES RECETTES

Pour soigner la maladie du croup, on tirait un pigeon et on l'appliquait tout chaud sur la gorge du malade

Mon Grand-père habitait St Georges en Auge et pour soigner son arthrose et ses douleurs, il se faisait des infusions de Sarnicle, plante qu'il cueillait dans la Vieille Rue.

On frottait avec un bouquet d'orties fraîchement cueillie, la vulve des vaches pour qu'elles entrent en chaleurs.

Edouard BORDEAUX

# PHARMACOPEE EN MILIEU RURAL

Depuis les temps les plus anciens et dans toutes les civilisations, la plante a toujours été reconnue comme ayant pouvoir de vie ou de mort sur les hommes.

Utilisée pour soigner ou à des fins " magiques ", elle a été chargée de symboles et de croyances les plus divers dont les premiers prennent parfois naissance chez les Celtes. Le meilleur exemple est peut-être celui du gui que l'on suspend dans la maison pour franchir le cap de l'année nouvelle et qui est signe, espérance de bonheur. Au solstice d'hiver le druide cueillait cette plante sacrée, accompagné de tout un rituel: les assistants chantaient le renouveau solaire et la germination commençante du blé dans le mystère de la terre. D'où leurs cris joyeux de " egi au ed ", le blé germe, qui devint " au gui l'an neuf.

On attribuait à certaines plantes un don divin assurant leur protection à qui les avait dans leur jardin, maison ou étable pour le bétail.

La relation de l'homme avec la plante était toujours empreinte de respect parfois accompagnée de prières. Mais si la présence de certaines plantes était symbole de bonheur, d'espoir de guérison, d'autres étaient plus redoutées, terribles par leur toxicité. Néanmoins ces mêmes plantes, très bien dosées, accompagnées d'autres variétés pouvaient aussi guérir. Mais leur connaissance devait <sup>être</sup> très grande pour ne pas basculer dans l'autre monde.

Le plus souvent dans les familles, la connaissance était transmise par les femmes. Ne parle-t-on pas " de remèdes de bonnes femmes "? Ce n'était cependant pas un domaine étranger à l'homme.

Pour de nombreuses plantes, le moment de la cueillette (c'est à dire quand elles sont en pleine maturité) se situait naturellement en été et particulièrement au matin de la Saint Jean, au solstice d'été car les grands événements cosmiques ont toujours été considérés comme des heures particulièrement propices, ce qui explique que la désignation " herbe de la Saint Jean " s'applique



Absintum

Marit. C. r. s. i. L. melius creco. habes folias albas: una:

dans les campagnes à tant de végétaux. L'herboriste qui en faisait la cueillette devait être à jeun.

Le matin de la Saint Jean, le paysan allait cueillir sept herbes ( le nombre 7 étant très symbolique: c'est le nombre de l'achèvement cyclique et de son renouvellement; très fréquemment employé dans la bible, le nombre 7 caractérise la perfection etc...) qu'il mettait dans sa soupe pour se donner des forces pour toute l'année.

C'était également à la Saint Jean, qu'on cueillait des bouquets de verveine dont on tressait des couronnes. Accrochées aux solives de la maison et des étables, elles préservaient fermiers et bétail de tous les maux.

#### PLANTES FORTEMENT CHARGÉES DE SYMBOLISME DANS LA CROYANCE POPULAIRE

VERVEINE OFFICINALE : ou herbe sacrée, herbe aux sorciers, herbe à tous les maux, guérit tout. L'origine de son nom " Ferfaen " serait celtique. Plante magique par excellence, elle entraine dans la composition de la plupart des philtres ( surtout d'amour ), servait à prédire l'amour, à jeter des sorts ou à les lever. Quand on cueillait la plante, on mettait du grain ou du sel au pied de celle-ci pour se faire pardonner. On lui reconnaissait aussi la vertu de guérir de l'épilepsie, des fièvres, des angines, des maladies de peau, des contusions ... Aussi les guérisseurs la faisaient ils entrer dans diverses compositions.

Le plus étonnant, c'est que cette plante "reine" autrefois ne semble plus l'être aujourd'hui dans la mémoire paysanne !

LA PERVENCHE : contrairement à la verveine inquiétait peut-être à cause de son nom " Herbe aux sorciers, violette des morts. Elle était présente dans certains philtres. Etaient-ils maléfiques ?

On utilisait les racines de pervenche blanche pour les fluctuations de poitrine, on en frottait les morsures de serpent en récitant des formules secrètes et elle passait pour empêcher les femmes d'avorter si on la portait attachée autour de la cuisse. En fait, elle rejoint une médication majeure: arrêter les hémorragies.



**Verveine officinale**

*Verbena officinalis*

LA MANDRAGORE: Autre plante qui donnait lieu au maximum de superstitions et de pratiques magiques. On disait qu'elle rendait fou celui qui la cueillait et, pour cette raison on attachait un chien à la racine pour éviter à l'herboriste de faire l'opération lui-même. La mandragore était utilisée à des fins plutôt magiques par les sorciers du Moyen-Age. Plante du Midi, elle devait leur parvenir par l'entremise des colporteurs, l'échange des plantes passant aussi par les voyageurs.

LA BELLADONE: ou " Belle Dame " parce que son suc faisait l'oeil brillant en agrandissant la pupille. Mais c'était surtout " l'Herbe au Diable ", " l'Empoisonneuse ": 15 baies tuent un homme, 4 à 5 un enfant.

Mandragore, Belladone, Jusquiane étaient considérées comme plantes maudites parce qu'elles pouvaient modifier la conscience, la perception et provoquer des rêves, des visions hallucinatoires. Il suffisait de se frotter le corps; particulièrement les parties où la peau est la plus tendre avec un onguent préparé à l'aide de ces plantes.

LA JUSQUIANE: Plante hallucinatoire, c'était pour les Druides, une plante maudite mais indispensable aux rites magiques

Il ne s'agissait pas non plus de confondre le persil et la cigüe d'où on tirait un suc capable de rendre l'homme impuissant.

Mais à côté de toutes ces plantes inquiétantes qui ne supportaient pas la moindre erreur de dosage, la moindre méconnaissance, utilisées le plus souvent pour des pratiques magiques, il en était d'autres plus rassurantes, utilisées en tisanes, décoctions ou macérées dans l'alcool ou dans l'huile, ou préparées en pommades avec de l'huile et de la cire d'abeilles, ou appliquées en compresses ...ou portées sur soi, (en contact avec la peau comme la petite tige d'églantier pour combattre l'eczéma et les dartres.) *enquête*

L'usage des simples a été transmis par les premiers monastères. Dans l'Abbaye, il y place pour un moine jardinier-herboriste. Les moines, d'abord les Bénédictins ont fait passer à leur manière l'usage des simples.

# Jusquiame noire

*Hyoscyamus niger* L.

---



# Belladone

*Atropa bella-donna* L.

---



Présent très souvent dans le jardin des simples, comme symbole protecteur, on trouvait généralement planté près de la barrière le BUIS, véhicule du sacré, béni le jour des rameaux, on associait par le buis le monde des morts à la maisonnée. Après la bénédiction, des bouquets étaient et sont encore suspendus dans chaque pièce de la maison et dans l'étable.

Mais il y avait une pratique un peu moins catholique: en infusion, c'était le moyen de mettre fin à une grossesse non désirée !...

LE LAURIER NOBLE: ou laurier d'Apollon ou laurier sauce. Au matin de la Saint Jean, on le secouait pour le réveiller afin qu'il fasse son oeuvre de protection. Toujours utilisé en cuisine pour sa saveur mais aussi pour ses propriétés digestives et antiseptiques, comme le thym.

LA SAUGE: ou Thé d'Europe, herbe sacrée, son nom est issu du latin "salvare ", sauver, guérir. Considérée comme la panacée, elle a des vertus propres à tous les maux. Plante des convalescents, du manque d'appétit, de la dépression physique et morale, on en fait un très bon vin apéritif avec une vingtaine de feuilles fraîches macérées dans un litre de bon vin, blanc ou rouge, sucré.

LA VULNERAIRE: macérée dans l'eau de vie, cette préparation était utilisée en cas de chutes.

LA BALSAMITE: ou chartreuse fournit une délicieuse liqueur.

GRANDE CAMOMILLE: On en tire une infusion antiseptique pour les yeux. ELLE était plus employée autrefois pour les paresse d'estomac, les fièvres, les courbatures, grippales, les règles douloureuses.

On en faisait aussi un vin tonique apéritif: avec 50 g de fleurs, 10 g d'écorces d'orange macérés dans du bon vin.

LE FENOUIL: a des vertus digestives mais c'est également une plante protectrice contre le " mal fait "

LE LIS : est une des plantes les plus employées en médecine populaire. La cueillette se faisait à la " Fête Dieu ", symbole de pureté, on associe la fleur à la Vierge. Autrefois employé comme calmant de la toux et des affections nerveuses, le lis n'est plus employé qu'en usage externe. Les pétales macérés dans l'alcool, appliqués sur les blessures, sont un bon antiseptique aidant à la cicatrisation; macérés dans l'huile, ils calment et cicatrisent les brûlures.

LA VIOLETTE: renouveau du printemps, 7 violettes blanches par tasse faisaient une bonne tisane pour la toux.

On trouvait aussi dans ce jardin des simples:

LA VALERIANE DES JARDINS, antiseptique et cicatrisante, la BOURRACHE, pour les fièvres et les maladies de l'hiver et la MENTHE digestive et enfin

LA JOUBARDE ou artichaud sauvage, encore une plante protectrice contre les malfaissances, plante anti-sorciers. On en trouvait dans les jardins, sur les toits des maisons. Une feuille fraîche, épluchée d'un côté arrête le sang d'une coupure.

Toutes ces plantes étaient indispensables à la pharmacopée familiale, mais il en est bien d'autres qu'il suffisait tout simplement d'aller cueillir au potager.

LE CHOU : L'envers de la feuille de chou, utilisé en cataplasme, était appliqué sur des ulcères variqueux, sur des plaies, contusions, entorses, foulures, douleurs rhumatismales. Au printemps une soupe de choux verts était un moyen de se purger.

L'AIL : remède miracle pour les vers. Il fallait en faire bouillir dans du vin blanc et absorber un verre de ce breuvage quotidiennement. Beaucoup d'adultes ont encore le souvenir d'avoir porté un collier d'ail autour du cou étant enfant, pendant 9 jours et 9 nuits pour éviter que la toux provoquée par les vers ne les étouffe.

L'OIGNON était appliqué sur les engelures, sur le front pour les migraines et sur les brûlures. Mais pour ces dernières, la plupart du temps, il y avait, soit dans la famille, soit dans le voisinage, quelqu'un qui connaissait la prière de Saint Laurent et qui touchait. Cette prière, transmise d'une génération à l'autre est un secret familial de même que la prière pour guérir les entorses.

# Balsamine



## DICTONS

" Femme stérile  
Mangeant poireaux  
Ton ventre gros  
Devient fertile "

" Le céleri  
Rend la force  
Au vieux mari "

Il est aussi très intéressant de connaître les noms populaires attribués à certains végétaux qui en disent long sur leur utilisation:

VALERIANE: Herbe à la femme battue, à la meurtrie, herbe à la menstrue.

CONSEUDE OFFICINALE : ou herbe aux coupures, aux charpentiers, herbe à la couture, toute bonne.

CHELIDOINE: grande éclair, herbe à cors, herbe aux verrues, herbe dentaire.

MILLEFEUILLE: herbe aux militaires, herbe aux charpentiers, herbe aux coupures, saigne-nez.

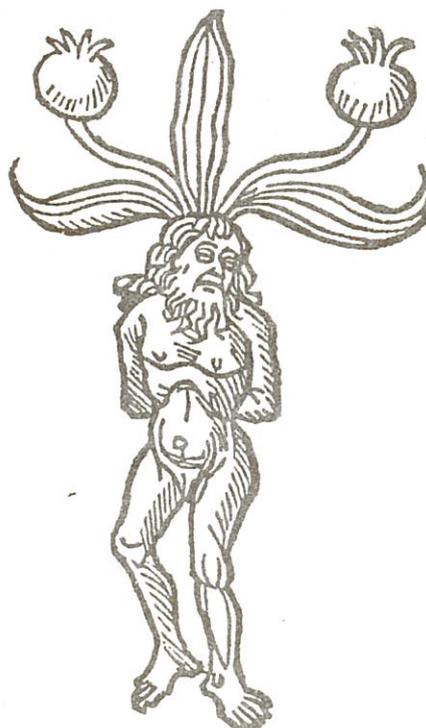
MILLEPERTUIS: herbe aux piqûres, herbe de la St Jean, herbe aux brûlures, Chasse-Diable.

PLANTAIN: herbe aux piqûres, herbe aux puces, Bonne femme, herbe de St Joseph.

PULMONAIRE: Herbe aux poumons, herbe au coeur

TANAISIE: Herbe aux vers.

On attribue aussi à certaines plantes des propriétés curatives par rapport à leur forme, à leur couleur: Théorie des signatures. On peut dire la même chose en ce qui concerne certains saints guérisseurs: St Clair, les yeux, St Mammer, les seins, Ste Geneviève, la fièvre, St Fourmi, le travail



*La racine anthropomorphisée de la mandragore, telle qu'elle est représentée dans un incunable allemand de 1488.*

## MEDECINES POPULAIRES

### ENQUETES

Pour soigner les rhumes, la toux, les infections pulmonaires, on mettait des escargots à macérer dans du sucre. On obtenait ainsi un "sirop d'escargots"

Au moment de la formation, on faisait bouillir du cresson dans du lait que l'on faisait boire aux fillettes.

Pour éviter les gerçures, on faisait bouillir des feuilles de géranium dans de l'huile et de la cire vierge et on se graissait les mains avec cette préparation.

Quand quelqu'un avait des dartres, il fallait lui inciser l'oreille, le premier vendredi du mois.

On soulageait l'enfant qui perçait des dents, en lui massant les gencives avec du miel.

Pour guérir les aphtes, il faut mâchonner des bourgeons de ronce.

Les tisanes de feuilles de lierre sont souveraines pour soigner les rhumes.

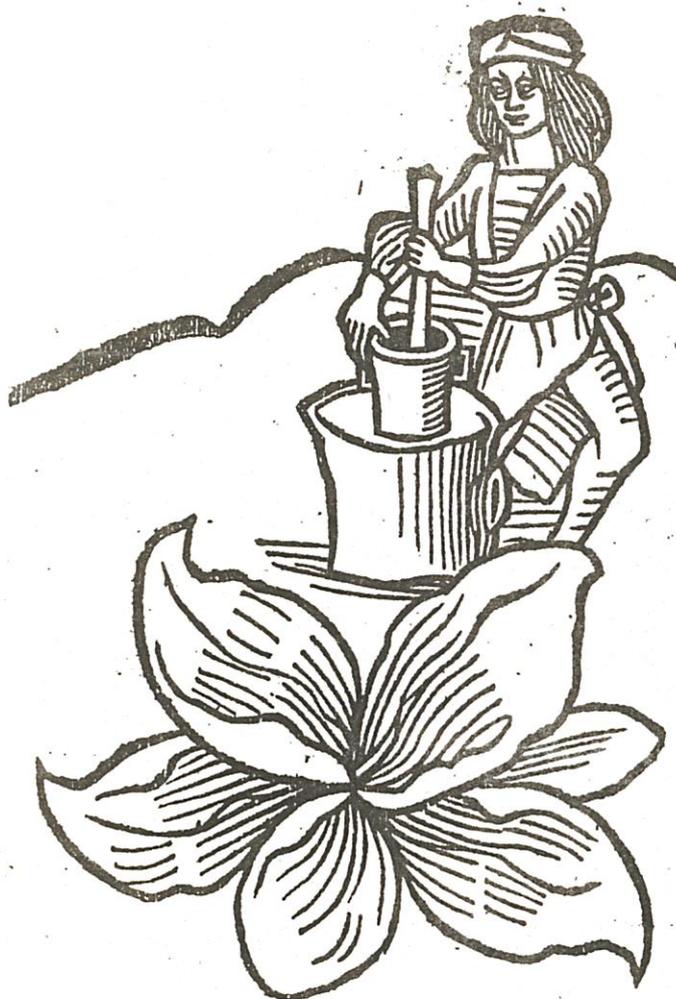
Comme dépuratif, il fallait faire la décoction suivante:

Un verre de racines de pissenlit, un verre de doches (rumex), une poignée d'herbes de la St Jean (lierre terrestre), dans deux litres d'eau, réduite par l'ébullition à un litre.

Les demciselles n'appréciant pas les taches de rousseur dont le bon Dieu avait orné leur visage pouvaient tenter de s'en débarrasser en mettant, les soirs d'été, un linge sur les groseillers. Au matin, elles se lavaient ainsi la peau avec la rosée.

Pour le fourchet des vaches, enlever la motte de terre sur laquelle elle a posé la patte en sortant de l'étable et la clouer dans un chêne ...la motte séchée ...la vache est guérie .

*Les plantes étaient, autrefois, l'unique source dont on tirait les remèdes pour tous les maux. Bien qu'ayant aujourd'hui à notre disposition un grand nombre de molécules de synthèse, il n'est pas inutile de recourir aux remèdes d'origine naturelle.*



*On voit ici un herboriste en train de piler, dans un mortier, des racines, à partir desquelles il obtiendra des extraits pour infusions et cataplasmes (Incunable d'Augusta, 1488).*

Un petit chapitre spécial " verrues " est indispensable, tant cette petite tumeur a de remèdes à son actif. D'abord la plante à verrues la CHELIDOINE, ou grande éclair, ou herbe au verrues qui possède un suc jaune à l'intérieur de sa tige. Il faut frotter la verrue chaque matin, plusieurs jours de suite, avant de la voir disparaître. Mais l'opinion publique semble accorder plus d'importance aux remèdes suivants:

Ouvrir une pomme de terre en deux, frotter la verrue, reconstituer la pomme de terre et l'enterrer. Quand la pomme de terre est pourrie, la verrue a disparu.

Même opération, mais avec de l'ail.

Frotter la verrue avec une limace que l'on accroche ensuite à un barbelé.

Jeter 7 petits pois ou haricots dans un puits ou une mare.

Aller dans une église où l'on a " jamais mis les pieds " et se frotter la verrue avec de l'eau bénite.

Donner une pièce à un rôdeur, à un vagabond comme il en errait de ferme en ferme autrefois.

Se frotter la verrue avec des fleurs de souci.

Frotter la verrue avec un morceau de viande que l'on enfouit ensuite dans un tas de fumier. Quand la viande est décomposée, la verrue a disparu.

Dans toutes ces pratiques, il semble que ce soit un transfert qui libère la personne de son mal..

Un petit morceau de queue de persil en suppositoire était parfois employé contre la constipation à moins que l'on ne préfère absorber du jus de rhubarbe.

Une autre pratique semble, quant à elle, relever d'anciens sacrifices: Pour soigner une méningite, attraper un pigeon, sauvage de préférence, l'ouvrir en deux vivant et appliquer les deux parties de chaque côté de la tête du malade. Personne ne se souvient si ce rite était accompagné de prières.

## LES SAINTS GUERISSEURS

Quand la plante seule ne suffisait pas à guérir, on avait recours aux Saints que l'on invoquait à l'aide de prières de neuvaines, de pèlerinages aux sources.

St MARTIN était invoqué pour le carreau ( colique des jeunes enfants) à St Martin de Fresnay.

St JULIEN pour l'eczéma, fontaine St Julien à Boissay

Ste APOLLINE pour les maux de dents

St LAURENT pour les maladies de la peau à la Chapelle Haute Grue

St CLAIR pour les maladies des yeux. Au Tilleul, ancienne commune rattachée aujourd'hui à St Georges en Auge, un pèlerinage à St Clair avait lieu chaque année au mois de juillet, le jour de la fête de ce saint.

St MAMMER était invoqué par les nourrices pour avoir une bonne lactation

St FOURMI pour faciliter le travail domestique

Ste ANNE pour faciliter les accouchements

St MACLOU pour soigner la tuberculose



**Martyre de Sainte Apolline**  
Bas-relief pierre  
dans l'Eglise de La Chapelle-Urée (Manche)  
(D'après un dessin de A. Lepoutier)

St LEONARD : St Léonard, cousin de Clovis, présent à la bataille de Tolbiac, baptisé avec le roi à Reims, ermite en Limousin, puis missionnaire, usa de son influence à la cour et auprès des princes pour obtenir la libération de nombreux prisonniers.

La renommée de St Léonard était si grande et si répandue qu'un écrivain du XII ème siècle, Geoffroy de Vigeois, disait que "l'univers presque entier célébrait sa louange "

Robert II, seigneur de Courcy, au retour de la première croisade, fit pèlerinage à Noblat où était le tombeau du saint et en rapporta une chaîne, dite de St Léonard, qu'il fit déposer dans l'église. Avec l'approbation de l'évêque de Sées, Robert de Courcy établit le culte et le pèlerinage en l'honneur de St Léonard dans l'église paroissiale. Depuis ce temps, chaque année, le jour de la Sainte-Trinité, les foules y sont venues en pèlerinage.

Encore de nos jours, après avoir vénéré les reliques du saint on met spécialement " dans les chaînes " les rhumatisants et les enfants débiles.



SAINT LEONARD: O. P. N.

Ste WILGEFORTE : Cette sainte est honorée à Montpinçon le 20 juillet de chaque année ou le dimanche le plus rapproché de cette date. On l'invoque pour obtenir la guérison de tous les maux, mais surtout en faveur des enfants retardés. Il est en effet de tradition que les pèlerins apportent et fassent bénir du pain qui est déposé aux pieds de la sainte puis distribué aux pauvres.

Ce pèlerinage qui rassemblait plusieurs centaines de personnes a disparu avec la seconde guerre mondiale. Mais du pain est encore régulièrement déposé près du tableau qui représente la sainte.



Le saint invoqué pouvait donc contribuer à la guérison mais on pouvait aussi avoir "le mal de saint ", mal par lequel il avait souffert, on cite souvent le feu de St Laurent.

A St Georges en Auge, voici quelques années, on avait recours à une " Toucheuse " pour préserver les enfants du "carreau " et pour combattre les " Maux de Saints " qui se présentaient le plus souvent sous la forme d'eczéma purulent. Pour madame T., le malade était victime ou d'un mal fait ou d'un mal de saint. Dans le premier cas elle ne pouvait rien faire mais pour le second, elle devait d'abord déterminer le saint en cause en mettant des feuilles de lierre à macérer dans de l'eau bénite. Les taches et marbrures apparaissant sur les feuilles désignaient le saint incriminé. S'il s'agissait d'un mal imputable à St Meen, le malade, accompagné de sa famille, devait faire une quête chez les personnes avec lesquelles il n'était pas en bons termes et, avec le produit de cette quête, faire dire une messe et acheter des cierges. Mme T. s'occupait du reste. Il était également recommandé de faire une neuvaine.

Parfois dans une famille, d'la 7<sup>ème</sup> fille d'une 7<sup>ème</sup> fille ou le 7<sup>ème</sup> garçon d'un 7<sup>ème</sup> garçon, pouvait avoir le don de faire le bien ( ou le mal ). Privilège de "toucher" ,guérir, Le 7<sup>ème</sup> enfant du même sexe doit avoir une fleur de lis, elle apparaît durant la 7<sup>ème</sup> année de son âge. Elle se marque sur le corps ou sous la langue.



LA FONTAINE ST LAURENT  
LA CHAPELLE HAUTE GRUE

*Les serpents  
apparaissent souvent,  
comme symboles  
de la science médicale,  
dans l'iconographie  
du Moyen Age et  
du haut Moyen Age.  
Nous les voyons,  
ici, présider à  
la préparation  
des remèdes...  
(Incunable d'Augusta,  
1488).*



*Racines bouillies,  
encore fumantes,  
prêtes à être  
administrées à  
un patient (Incunable  
d'Augusta, 1488).*

La cueillette, quelqu'en soit son but, ; se nourrir, se soigner, se protéger, ou parfois envouter, était une activité courante du paysan qui était certainement conscient des forces de vie encloses dans le monde végétal.

La connaissance des propriétés réelles, encore reconnues, aujourd'hui, mêlée à la crédulité, l'obscurantisme, la superstition, aux pratiques religieuses, faisait de l'homme un être de peur, d'angoisse ou de pouvoir selon le côté qu'il occupait.

Mais nos esprits cartésiens ne veulent maintenant ne croire que ce qui s'explique totalement, se démontre, se voit.

En des temps très reculés l'homme vivait plus étroitement mêlé au cosmos avec les cycles et les saisons, les mouvements de lune, les planètes, le soleil. Il sentait la respiration de la terre en quelque sorte Il a fait des fêtes pour les passages que sont les solstices Noël et St Jean, et équinoxes, Pâques et St Michel. Fêtes d'abord païennes que la religion catholique a "chopardé" pour ses propres rites.

Certains savaient la correspondance des plantes aux planètes; chaque astre signant de son influence plusieurs représentants des trois règnes, animal, minéral et végétal.

L'ellébore ou rose de Noël était connue comme l'herbe de Saturne, la Jusquiame celle de Jupiter, l'euphorbe dite réveil-matin, celle de Mars, l'héliotrope et la renouée, des plantes du soleil, la verveine, herbe sacrée relève de Vénus, la quintefeuille de Mercure, le nénuphar et le lis blanc de la lune. En règle générale, les herbes de Saturne sont des poisons qui engourdissent. Celles du soleil sont douces et aromatiques, celles de Vénus distillent des parfums délectables.

La connaissance de la plante faisait partie d'un immense savoir entre terre et cosmos, le savoir transmis et compris à des degrés d'interprétation, d'intelligence différents a engendré des pratiques allant de celles de soigner les maux à celles de la superstition et la sorcellerie.

Ce mot éveille en nous des images allant le plus souvent du charlatan manipulant avec les plantes toute une moisson de signes, de symboles dont il ignore le sens, à son contraire, beaucoup plus rare, que l'on trouve dans de nombreuses civilisations, homme d'une autre science, homme d'une autre connaissance, de pouvoir aussi.

Aujourd'hui nous parvient l'enveloppe des signes et des symboles. Combien a-t-il fallu de temps, de générations pour que la mémoire aie perdu l'essentiel ? l'essence du savoir.

Michèle LEFRANCCIS

# URODONAL

évite l'obésité



**URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations.  
Il assouplit les artères et évite l'obésité.**



Le calendrier 1985 est la copie conforme de celui de 1935. C'est pourquoi les évènements les concernant se déroulent DATE pour DATE et JOUR pour JOUR. Dire : "un an jour pour jour est absurde"...

Le samedi 18 mai 1985 fut un jour radieux. Il n'en fut pas de même du samedi 18 mai 1935 qui fut marqué par un fait insolite : un retour éphémère en hiver.

A cette époque, je travaillais dans une localité vendéenne proche de ma commune natale. J'étais pensionnaire d'un hôtel sis près de la gare. La fenêtre de ma chambre donnait sur la ligne Tours-Les Sables d'Olonne. M'adaptant très vite, je pus bientôt rêver au son des locomotives 140, 141, 230, tirant leurs convois imposants.

Matinal par nature, je m'éveille avant six heures et suis étonné de l'intensité de la clarté. Hop, debout ! stupéfaction : la NEIGE étale son blanc manteau sur tout le champ visuel, c'est féérique !

La maisonnette du passage à niveau tout proche, est coiffée d'un bonnet aussi pur que les intentions de la gente gardienne. Le jardinet révèle des curiosités inhabituelles : les pots de fleurs ressemblent à des vases de porcelaine. Le petit banc des entretiens amicaux du soir semble encore plus accueillant. La moindre aspérité que seul le regard observateur d'un Balzac pourrait remarquer en temps neutre, prend l'aspect d'un monticule.

Alertour, sur toute la campagne du bocage, le tapis immaculé sert de support à des arbres candélabres dont les bougies seraient de grosses dragées de baptême. Sur la ligne, les traverses semblent une échelle horizontale d'ivoire. Les cailloux du ballast ont l'air de poires farinees. Même les rails sont saupoudrés, et quelle paix !

Après hésitation, je me résous à frapper à la cloison du voisin qui, immédiatement vient me voir. D'un geste, je lui indique la fenêtre "incroyable"

murmure t'il. Il se charge de propager la nouvelle.

Les hôteliers qui s'apprêtaient à descendre sont rejoints par l'employée. Branle-bas dans l'immeuble, c'est à qui veut voir. "Ah bé dame écoutez" s'écrie Madeleine la vendéenne (c'est l'équivalent de "hélà"). L'inspecteur des chemins de fer, arrivé la veille, lance : avé l'assent d'Escartéfigue "par ezemple"

Après les ablutions, l'effectif au complet s'installe dans la salle à manger. Et chacun d'y aller de ses commentaires-considerations-souvenirs. Marguerite, la charmante béarnaise, dit en riant qu'elle "a mal à l'épole goche" et se lance dans l'évocation de ses chères Pyrénées, avec la conviction d'un Vigny. Nous sommes les deux grands bavards de la confrérie. Marcelle, la très distinguée pédagogue dont l'érudition n'a d'égale que la simplicité; parle de l'hiver de 1709 et de celui de 1917 si cruel aux poilus des tranchées. Lucia, la postière, grommelle sur un ton rogue "il n'y a plus de saison", ce que je conteste immédiatement en rappelant que le proverbe : Noël au balcon date de plusieurs siècles. Mon intervention déclanche sa "violente ire" car la titulaire des P T T est une personne intelligente, jeune, spontanée et selon sa louable habitude, me traite de prétentieux. Nos "grandes soeurs", (c'est ainsi que nous appelons, Lucia et moi, Marcelle et Marguerite), s'amuse et la béarnaise souligne : "ça y est, nos deux tourtereaux se chamaillent". Dans un but d'apaisement, l'Inspecteur vante la beauté du ciel provençal, ce qui est admis à l'unanimité.

"Ca fond" vient dire l'hôtelière, le réconfort matinal est terminé. Nous sortons après avoir été salué par Madeleine toujours affable. C'est la fin du sortilège. Profanée par des bipèdes grincheux, succombant sous l'ardeur soudaine des rayons de Phoébus, la toilette immaculée est devenue un cloaque noirâtre repoussant. Chacun s'en va afin de vaquer aux travaux quotidiens. Sortant de la maisonnette, la voisine me lance "c'était beau" ! Madame Marcelle dit "toujours gracieuse Antinéa" ! A neuf heures, la neige n'est plus qu'un souvenir que garderont précieusement les favoris de Mnémosyne...

Ici se place la question des Noëls sous la neige. En nos régions tempérées, la chose est rare. Pour ma part, je citerai deux faits qui se sont déroulés en 1926 et 1938.

Le 25 décembre 1926 alors que les cloches conviaient les fidèles à

venir chanter :

Le ciel est noir, la terre est blanche la ouate congelée vint virevoleter d'abord puis se fixer et s'épaissir. J'étais malade à cause d'une bronchite contractée l'avant-veille. Ma chambre donnait sur l'arrière-cour de l'épicerie maternelle. (Mon père est mort à l'attaque de champagne en 1915). Par ma fenêtre je contempiais le spectacle . Tout d'abord le muret mitoyen d'avec nos charmants voisins, prit une teinte grise, puis la neige s'incurva dans les interstices et les tuiles rondes incarnat prirent une teinte grise. Au fil des heures, l'ensemble forma un tapis épais très pur, dont la ligne droite glorifiait la géométrie. J'en oubliais les potions et autres obligations salvatrices qui me remettraient d'aplomb quelques jours plus tard quand la terre perdrait sa blancheur.

Septuagénaire, j'aime toujours voir tomber la neige, malheureusement, je n'ai pas le pied alpin.

En décembre 1938, la neige encadra Noël. J'oeuvrais alors dans une carrière (par la plume, non par la pioche). Le Concasseur C G 4 d'où partait le transport aérien avait l'air d'un père Noël menarque de la colline.

Chers amis augérons, pardonnez moi de parler d'horizons "extra-muris" mes souvenirs d'enfance et de jeunesse sont ceux d'un "ventre à choux". Vous m'avez particulièrement choyé en me faisant premier citoyen d'une commune au nom pittoresque dont j'ignorais l'existence avant 1939. Merci. Une jeune fille de la contrée, ayant accepté de lier son destin au mien, ce qui est méritoire pour le ciel ! je me suis fort bien acclimaté en cette province de Nouvelle-Neustrie vantée de Brest à Strasbourg et de Lille à Perpignan.

J'ai parlé bien souvent de la neige du samedi 18 mai 1935 et les fils de Rollon s'en souviennent bien aussi. Il paraît qu'elle est restée une grande partie de la journée.

La blanche dame aurait-elle le mauvais goût de former de noirs dessins à l'encontre de ceux qui abandonnèrent les glaciers des Vikings.

C'est selon !

Et puisque nous avons commémoré le grand poète romantique, souvenons nous :

"Il neigeait, il neigeait toujours" !

## REPERTOIRE DES ARTICLES PARUS

### HISTOIRE ANTIQUE ET MEDIEVALE

La baronnie de Montpinçon	Jacky Maneuvrier	n°1 p. 3 - 5
Les Grandmesnil en Italie	Laurence Couanon	n°4 p. 11-17
Hugues de Grandmesnil	Jacky Maneuvrier	n°4 p. 5 - 10
Donation pour que soit célébré la mort de Guillaume Canu-N.D de Fresnay -1223	Dominique Fournier	n°5 p. 13-15
Donation à l'Abbaye de St Pierre/Dives - Berville-1247	Dominique Fournier	n° 5 p. 15-17
Donation de Pierre Lefevre- St Georges en Auge-1297	Dominique Fournier	n° 8 p. 44-48
Occupation du sol entre Dives et Vie	Christophe Maneuvrier	n°10 pp "3 - 30

### HISTOIRE MODERNE - XVIII et XIX èmes SIECLES :

La Fabrique de Notre Dame de Fresnay	Jacky Maneuvrier	n° 1 p. 9-13
Assassinat d'un milicien - Montpinçon 1763	"	n° 2 p. 30
La constitution civile du clergé dans le canton	Christophe Maneuvrier	n° 2 p. 23- 29
Marque d'un fabricant de toile à Montviette	"	n° 4 p. 18
Un abandon d'enfant à Grandmesnil	Jacky Maneuvrier	n° 2 p. 30
Demande d'instituteur - St Georges en Auge-1871	"	n° 2 p. 31
Une exemption d'impôts - Montpinçon 1701	"	n° 4 p. 43
Un contrat d'apprentissage -St Martin de Fresnay 1736	"	n° 4 p. 43
Cahier de Doléances - Bretteville sur Dives- 1789	"	n° 4 p. 43-48

### HISTOIRE CONTEMPORAINE :

Vivre à St Pierre sur Dives 1913	Daniel Hoarau	n° 1 p. 21-26
Les bataillons scolaires	Daniel Hoarau	n° 2 p. 15-22
Les bataillons de la revanche	Daniel Hoarau	n° 3 p. 37-38
Le collège de St Pierre sur Dives	Jean Beauvalet	n° 4 p. 35-41
Le comité Croix-Rouge du canton de St Pierre/Dives	Paulette Jambin	n° 5 p. 19-24
Souvenirs de l'école de Montpinçon	Gisèle Aussant	n° 7 p. 38-42
Le Billot - Foire et marché	Jacky Maneuvrier	n° 8 p. 23-40
Les tanneries de St Pierre sur Dives	François Wèbre	n°10 pp 40 - 47
St Pierre sur Dives année 1884:	Jacky Maneuvrier	n° 9 pp 37 - 41

### ARCHITECTURE :

Le clocher de Mittois		n° 4 p. 34
La ferme-manoir du Vigan - St Martin de Frenay	Jacky Maneuvrier	n° 7 p. 7 - 12
Le Vieux Château de Mittois	Jean-Pierre Pflieger	n° 8 p. 5 - 23

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE :

Souvenirs impérissables	Hélène Damecourt	n° 6	p. 13-18
Berville terre d'asile	Jean et Yvette Denis	n° 6	p. 19-27
Les asperges de Rommel	Jean Denis	n° 6	p. 27-30
La seconde guerre mondiale à Montpinçon	Marie-Thérèse Hugot	n° 6	p. 31-34
Une extraordinaire évasion dans les bois de Montpinçon	Jacky Maneuvrier	n° 6	p. 35-44
Commerçant au Billot pendant l'occupation	Paulette Bricon	n° 6	p. 45-48
Notre libérateur canadien- N.D de Fresnay	Gérard Guillin	n° 6	p. 49-50
La destruction de l'église de N.D de Fresnay	Paul Robillard	n° 6	p. 50
La libération du canton	Dominique Fournier	n° 6	p. 51-56
La libération de St Pierre sur Dives	Marie-Louise Vautorte	n° 6	p. 57-60
Le journal du commandant Leclerc	Yvette Denis	n° 6	p. 61-62
La Croix-Rouge pendant la guerre	Paulette Jambin	n° 6	p. 63-70
Mme Jacques épicière à St Pierre pendant l'occupation	Ginette Bellier	n° 6	p. 71-72
L'été 1944 à Mittois	Jean-Pierre Pflieger	n° 6	p. 73-82
Sur la voie	Albert Duclos	n° 6	p. 83-90
Pompon fait de la résistance à Montviette	Christiane Dorléans	n° 6	p. 91-92
Souvenirs de Donville	Jacqueline Brisset	n° 6	p. 93-95
Troc pendant l'occupation	X	n° 8	p. 41-43
Ami souviens toi, la mort d'un résistant fusillé	Albert Duclos	n° 10	pp 47 - 55
L'attaque de la Mairie de Ste Marguerite de Viette	Jean Hébert	n° 9	pp 21- 24
L'attaque de la Mairie de Ste Marguerite de Viette	Albert Duclos	n° 9	pp 25- 30

## COMMUNES - MONOGRAPHIES - TOPONYMIE :

Introduction à la toponymie de l'Oudon	Dominique Fournier	n° 1	p. 15 - 20
Toponymie de la Viette	Dominique Fournier	n° 2	p. 7 - 14
Toponymie de Berville	Dominique Fournier	n° 3	p. 30 - 36
Promenade à travers le canton de St Pierre sur Dives		n° 4	p. 25 - 33
St Georges en Auge	Jacky Maneuvrier	n° 3	p. 5 - 14
Quelques notes sur les communes du canton	"	n° 5	p. 3 - 12
Monographie de Boissey	"	n° 5	p. 35 - 43
Introduction à la toponymie de la Viette	Christophe Maneuvrier	n° 7	p. 13 - 23
	Dominique Fournier	n° 10	pp 31 - 39

## TRADITIONS POPULAIRES :

La couturière	Paulette Bricon	n° 2	p. 3 - 4
La laveuse	Marie-Thérèse Hugot		
Marie et Pierre	Jacky Maneuvrier	n° 2	p. 5 - 6
Histoire d'un fraudeur malgré lui	Jean Denis	n° 3	p. 15-17
La chasse à la piterne	Albert Duclos	n° 4	p. 19-24
Les ripailles	Albert Duclos	n° 5	p. 25-34
Le pain en Normandie	Albert Duclos	n° 7	p. 23-34
Le sirop de cidre	Michel Cottin	n° 9	pp 5 - 18
A propos de la louée des domestiques	Paulette Bricon	n° 9	pp 19 - 20
Comptines et Jeux chantés	Jean Pierre Pflieger	n° 9	pp 31 - 36
	Yvette Denis	n° 9	pp 43 - 51
Médecine populaire en Basse-Normandie	Ginette Bellier		
Médecine de nos campagnes	Docteur Marcel Rivière	n° 12	pp 5 - 32
Pharmacopée en milieu rural	Edouard Bordeaux	n° 12	pp 33 - 38
	Michèle Lefrançois	n° 12	pp 39 - 60

DIVERS :

La forêt de Montpinçon	Christian Lechevalier	n° 3 p. 18-29
Le sauté de poule au cidre	Jacky Maneuvrier	n° 3 p. 4
Exposition : Fermes du sud Pays d'Auge	Jacky Maneuvrier	n° 7 p. 5-6
Conseils aux jeunes ménages	Jean Denis	n° 7 p. 35-37
Complot	Bernard Grenon	n° 7 p. 43-51

Rues et ruelles de St Pierre sur Dives	Jacky Maneuvrier François Havin François Wèbre Robert Brisset	n° 11
--	--	-------

POEMES ET MONOLOGUES :

Candélabres	Bernard Grenon	n° 2 p. 39
S.A.M.S	Bernard Grenon	n° 3 p. 39
La Providence	Edouard Bordeaux	n° 4 p. 4
La cigogne	Bernard Grenon	n° 5 p. 18
La pêche aux mots croisés	Bernard Grenon	n° 8 p. 51

Allez-y, Allizés	Bernard Grenon	n° 9 pp 52 - 53
La neige	Bernard Grenon	n° 12 pp 61 - 64

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*